

ISSN 0181 - 0782

# L'AVOCETTE

Bulletin de la Centrale Ornithologique Picarde

1983      7 (1-2) 1-88

Dupuich H. : Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations  
1980 dans l'Aisne. p. 1 à 19

Dupuich H. : Enquête FIR sur les populations de Rapaces diurnes  
non rupestres : la situation dans l'Aisne en 1980.  
p. 20 à 32

Royer P. : Le Faucon pèlerin Falco peregrinus dans la Somme. Statut  
passé et actuel. p. 33 à 37

Sueur F. : Le régime alimentaire de la Bécasse des bois Scolopax  
rusticola dans le Marquenterre (Somme).  
p. 38 à 48

Sueur F. : Le Chevalier gambette Tringa totanus sur le Littoral  
picard. p. 49 à 62

Commechy X. et Dupuich H. : Une saison en Haute Vallée de la Somme.  
Le statut de quelques oiseaux d'eau. p. 63 à 85

Dupuich H. : Note sur la nidification du Chevalier guignette Tringa  
hypoleucos dans l'Aisne. p. 86 à 88

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE G.E.P.O.P.

SYNTHESE DES OBSERVATIONS 1980 DANS L' AISNE

Cette synthèse, par rapport aux précédentes, est plus étoffée. Plusieurs raisons à cela : une légère augmentation du nombre des observateurs et les sorties collectives effectuées dans le cadre de l'enquête F.I.R. Ces dernières ont permis de clarifier la situation des Rapaces et d'autres oiseaux.

L'année a été marquée par un printemps pluvieux et un mois de juillet très humide : 20 jours consécutifs de pluie. Les nichées ont eu du mal à se développer et elles ont été faibles.

La couverture du département est inégale :

- bonne en Thiérache,
- assez bonne en Vermandois (mise en réserve du marais de l'Isle à Saint-Quentin) et en Laonnois (sauf le marais de Saint-Boétien),
- faible pour la vallée de l'Aisne (les observateurs parisiens fréquentant ce secteur n'envoient pas leurs données),
- nulle pour le sud du département.

Quelques données retiennent l'attention :

- la découverte d'un noyau de Milans royaux nicheurs,
- l'hivernage d'un Pygargue,
- la nidification du Guêpier et de la Grive litorne,
- les données sur le Hibou petit-duc et le Bec-croisé des sapins.

Les Rapaces seront traités à part.

H. Dupuich

Abréviations

M. = mâle

F. = femelle

ind. = individu

im. = immature

juv. = juvénile

ASL = Aulnois-sous-Laon (bassins de décantation)

FCB = forêt de Coucy-Basse

FNT = forêt du Nouvion-en-Thiérache

FSG = forêt de Saint-Gobain

MISQ = réserve du marais d'Isle à Saint-Quentin

MSB = marais de Saint-Boétien (terme global correspondant à une zone de marais et d'étangs à l'est de Laon regroupant plusieurs communes)

Boué = secteur de nidification

Observateurs

G. Baudoin, P. Biet (P.O.M.), B. Blaise, S. Boutinot, N. Cocu, X. Combecy, C. Delahoche, E. Delval, P. Ducrot (C.O.C.A.), M. Duquef, A. Dupuis, H. Dupuich, O. Hernandez, L. Kérautret (G.O.N.), H. et S. Lefèvre, M. Marleux, E. Mercier, E. Nowack, J. Ostertag, P. Pigeon, E. Ranson, T. Rigaux, P. Royer, B. Taillez (G.O.N.), A., C., G. et J.C. Tombal (G.O.N.), P. Triplet et I. Veriere.

PLONGEON CATMARIN Gavia stellata

1 ind. du 5 au 11 novembre et 1 du 8 au 13 décembre au MISQ  
(P. Pigeon).

GREBE HUPPE Podiceps cristatus

Beaucoup de données sur la nidification, résultant d'une meilleure prospection.

Boué : site nouveau, 1 couple qui se cantonne le 27 avril, 2 ad./3 pulli (de 8 à 12 jours) le 14 juin, 1 ad./2 juv. le 21 juillet puis 2 juv. seuls jusqu'au 12 août.

Chassemy : plusieurs gravières, 25 à 30 ad., 1 F./3 juv. le 7 mai.

Guignicourt : 2 ad. le 20 février, l'espèce a niché en 1979.

MISQ : 4 couples sur les 3 étangs

- étang 1 : 1 couple, 1 nid le 22 mai (détruit)  
1 nid le 30 mai (détruit)  
3ème nid, 3 juv. le 7 août

- étang 2 : 2 couples, 2 ad./2 juv. le 7 mai, 1 juv. en vie fin juillet  
2 ad./1 juv. le 24 juin

- réserve : 1 couple, 2 ad./1 juv. le 13 juin

MSB : 1 couple cantonné le 2 mai.

Fort peu couverts, ces étangs doivent abriter une population importante, le biotope étant favorable.

Sery-les-Mézières : 1 F./1 nid/5 oeufs le 23 mars.

Saint-Nicolas-aux-Bois : 1 à 2 couples nicheurs.

Soissons : gravières à l'ouest, plusieurs ad. isolés et 1 ad./4 juv., 1 ad./3 juv., 2 ad./3 juv., 1 ad./2 juv. et 1 ad. au nid (date non précisée).

Tergnier et Vendeuil : signalé nicheur sur des ballastières.

Vermand : 4 couples nicheurs, encore 4 ind. le 30 octobre.

La prospection est toutefois toujours insuffisante, beaucoup de secteurs favorables étant peu ou pas prospectés :

- gravières de Venizel à Beaurieux : vallée de l'Aisne sauf à Chassemy,
- les marais dits de "Laon-Sissonne" (MSB) : la population doit être élevée (20 à 25 couples ?),
- vallée de l'Oise : gravières de La Fère, Tergnier, etc...,
- vallée de la Somme : étangs de Saint-Quentin à Ham,
- étangs du secteur d'Hirson.

Le bilan total des couples nicheurs devrait être plus élevé qu'il ne l'est actuellement. Une centaine de couples nicheurs pour l'Aisne est raisonnable.

En migration noté à ASL : 1 im. le 24 août, 15 le 14 septembre.

GREBE A COU NOIR Podiceps nigricollis

1 ind. en plumage d'hiver le 30 octobre à Boué (H. Dupuich).

GREBE CASTAGNEUX Podiceps ruficollis

Fort peu suivi durant la nidification.

ASL : 4 le 28 septembre, 1 le 16 novembre.

Boué : noté toute l'année, maxima de 6 en janvier et 9 en mars.

2 couples nicheurs d'avril à août, 1 ad./2 pulli le 14 juin, 3 juv. le 21 juillet, 1 ad./1 pullus le 6 août.  
Puis 13 ind. le 21 juillet, 15 le 4 août, 16 le 12, 20 le 19, 12 le 27, 15 le 14 septembre, 15 le 5 octobre, 7 le 30.

On note 2 pics : un vers la mi-août (migration + jeunes

locaux) et un autre de mi-septembre à début octobre (migration).  
Vermand : 1 F./4 oeufs le 8 avril.  
Vierzy : 1 ind. en avril.  
MSB : 2 ind. le 24 décembre.

GRAND CORMORAN Phalacrocorax carbo  
8 ind. en migration le 8 avril à Vermand (S. Boutinot).

HERON CENDRE Ardea cinerea  
Aucun indice sur une éventuelle nidification.  
Boué : 1 ind. le 4 août, 4 le 6 et 2 le 12.  
Saint-Quentin : régulier chaque mois, maxima de 3 le 3 juillet,  
4 le 14 août et 4 en décembre.  
Vermand : régulier.  
Vallée de l'Oise entre Malzy et Englancourt : régulier toute  
l'année, absent cependant du 9 mars au 15 juin.  
Maximum par mois : 10 le 6 janvier, 6 le 9 mars, 1 le 15  
juin, 2 le 26 août, 3 le 31 octobre, 7 le 9 novembre, 1  
à 2 en décembre.  
Noté le 12 janvier à Grainville, 1 le 23 mars à Margny et Plomion,  
noté le 1er septembre à ASL, 1 le 24 décembre au MSB et 2 le 26  
décembre à Craonne et 1 im. le 25 décembre à Condé-sur-Aisne.  
On note uniquement des individus en hivernage et en dispersion  
post-nuptiale.

HERON BIHOREAU Nycticorax nycticorax  
1 ind. du 25 avril au 5 mai à Vermand (S. Boutinot).

BLONGIOS NAIN Ixobrychus minutus  
Vermand : aucune donnée, niche-t-il toujours ?

GRAND BUTOR Botaurus stellaris  
Chassemy : 1 chanteur le 7 mai à l'étang Romainville (B. Tailliez),  
nicheur possible.  
MISQ : 1 hivernant le 11 décembre (P. Pigeon)  
Liesse : 1 chanteur le 4 septembre (P. Biet)  
Vermand : aucune donnée.  
Le bilan global est faible : absence de données ?  
chute des effectifs ?

CYGNE TUBERCULE Cygnus olor  
1 couple le 15 mai à Saint-Boétien, 1 ind. du 9 au 13 octobre  
et du 9 au 10 décembre au MISQ.

OIE CENDREE Anser anser  
Peu d'observations : 1 ind. le 21 février à Soissons, 1 ind. le  
2 mars à Guignicourt et 1 ind. le 28 avril à ASL.

BERNACHE DU CANADA Branta canadensis  
Pour montrer l'impact de l'introduction d'une espèce étrangère :  
à Soissons, sur une ballastière, 2 ind. volants avec 2 ad.  
éjointés ; les 2 volants proviennent du couple.

TADORNE DE BELON Tadorna tadorna  
L'observation de mai sur les bassins de décantation d'ASL peut  
laisser espérer une nidification prochaine.

ASL : 2 ad. le 15 mai, 3 ad. le 29 novembre et 2 le 25 décembre.  
Boué : 1 M. 1 F. le 12 janvier, 1 F. le 13.

CANARD COLVERT Anas platyrhynchos

ASL : 3 couples le 16 mars, 5 M. le 28 avril, 1 F. le 14 septembre,  
270 le 16 novembre, 35 le 29, 2 le 25 décembre.

Boué : environ 5 couples nicheurs plus ou moins sauvages.

Guignicourt : 70 (40 M.) le 12 janvier, 4 en février-mars.

ASL (Reneuil) : 9 pulli de 3 semaines le 28 avril.

Saint-Quentin : 20 à 25 couples dans la réserve (MISQ), 1ers  
pulli début mai, derniers pulli le 6 juillet,  
2 à 12 par couvée.

100 max. en septembre, 160 le 27 octobre, 200  
le 10 décembre (d'après P. Pigeon).

MSB : aucune donnée, sûrement nicheur.

Vermand : nicheur sur les étangs.

Encore noté à Marle (2 le 11 mai), Pommiers (60 le 25 décembre)  
et Condé-sur-Aisne (10 le 25 décembre).

Pour ASL (y compris Reneuil), P. Pigeon note le faible effectif  
des couvées (maximum de 7 pulli par couvée) dont la plupart ne  
volent pas avant le 20 juillet. Beaucoup de couvées tardives  
sont détruites.

SARCELLE D'HIVER Anas crecca

ASL : 22 le 16 mars, 8 le 24 avril, 2 M. 1 F. le 15 mai, 15 le  
25 août, 2 le 28 septembre, 45 le 16 novembre, 70 le 29.

Boué : 6 M. le 12 janvier, quelques-unes fin janvier.

Guignicourt : 2 le 20 février.

MSB : quelques couples y nichent toujours.

MISQ : 1 couple le 26 avril, pulli début juillet en amont de  
la réserve (S. Boutinot)

1 couple du 1er mai au 3 juin dans la réserve (non  
nicheur), 1 le 22 août, augmentation des effectifs  
jusqu'en novembre, max. 80 en décembre (P. Pigeon).

ASL (Reneuil) : 60 le 29 novembre.

CANARD CHIPEAU Anas strepera

Peu observé : 1 M. 1 F. le 27 février à Orainville et 3 M. 3 F.  
le 26 mars à Guignicourt.

CANARD SIFFLEUR Anas penelope

Peu observé : 2 M. 2 F. à Boué le 15 mars et 2 M. 3 F. à ASL  
le 16.

CANARD PILET Anas acuta

ASL : 4 M. 2 F. le 16 mars, 1 M. le 28 septembre.

Guignicourt : 5 M. 3 F. le 20 février.

SARCELLE D'ETE Anas querquedula

1 couple le 9 mars au MISQ (en amont de la réserve), 1 M. le  
29 avril à ASL, 1 M. le 15 mai à Bucy-le-Long, 3 le 26 août  
à Marle.

CANARD SOUCHET Anas clypeata

ASL : 2 couples le 28 avril, 4 M. 2 F. le 29.

Boué : 1 M. le 22 mars, 1 M. le 1er mai, 3 ind. le 19 août.

Guignicourt : 1 couple le 26 mars, 2 M. 1 F. le 4 avril.  
Vermand : 1 couple nicheur dès le 26 mars (S. Boutinot).  
Liesse : passage le 4 septembre.

NETTE ROUSSE Netta rufina

1 F. le 14 septembre à ASL (P. Pigeon) et 1 M. sauvage avec un couple éjointé le 1er mai près de Soissons (B. Tailliez).

FULIGULE MILOUIN Aythya ferina

ASL : 1 M. 1 F. le 14 septembre, 3 M. 8 F. le 28, 60 le 16 novembre, 80 le 29.

Boué : 5 M. 1 F. le 9 mars, 6 M. 3 F. le 15, 21 M. 12 F. le 22, 1 M. le 10 mai, 5 M. 6 F. le 30 octobre, 3 M. le 10 novembre, 4 M. le 16, 9 le 30.

Guignicourt : 10 dont 6 M. le 9 février.

MISQ : 1 couple le 3 juillet, 1 M. le 16 juillet, 1 le 27 septembre, 4 M. 3 F. le 16 novembre, 4 M. 4 F. le 4 décembre, 3 M. 3 F. le 10, maximum de 12 M. 6 F. en décembre.

Saint-Nicolas-aux-Bois : 1 à 2 couples nicheurs.

Vallée de l'Aisne (gravières autour de Soissons) : 50 le 21 février à Soissons et 3 M. le 1er mai, 1 M. le 7 mai à Chassemy (nidification possible), 400 le 25 décembre à Pommiers.

Vermand : nicheur certain, il y avait 50 couples en 1978 (S. Boutinot).

FULIGULE MORILLON Aythya fuligula

Noté seulement en migration.

1 couple le 9 février à Guignicourt, 1 F. du 2 au 5 juin à Saint-Quentin, 3 F. le 10 novembre à Boué et 30 le 16 à ASL.

FULIGULE MILOUINAN Aythya marila

1 F. du 16 au 29 novembre à ASL (P. Pigeon).

GARROT A OEIL D'OR Bucephala clangula

1 M. le 27 février à Guignicourt.

HARLE PIETTE Mergus albellus

1 couple du 20 février au 8 mars à Guignicourt (P. Ducrot).

PERDRIX GRISE Perdix perdix

Quelques ind. notés sur les champs en mars et décembre.

Juvin-court : min. 7 couples sur 3,5 km<sup>2</sup> d'un vieil aérodrome le 11 mai.

CAILLE DES BLES Coturnix coturnix

Fort peu de données : 2 chanteurs le 11 mai à Hary.

On note une régression de l'espèce (pesticides).

FAISAN DE COLCHIDE Phasianus colchicus

Forêt du Nouvion : nicheur plus ou moins sauvage.

Signalé un peu partout en bois et forêts.

GRUE CENDREE Grus grus

55 à Orainville le 19 mars, 150 en vol vers le NE le 23 mars à Cuiry-les-Iviers et 1 le 26 mars à Guignicourt indiquent bien la remontée de printemps et que la partie est du département constitue la bordure W du canal migratoire (P. Ducrot, S. Lefèvre, P. Triplet et I. Veriere).

1 précoce du 20 au 26 août à Malzy dans une prairie humide  
près de l'Oise avec des Hérons cendrés (H. Dupuich).  
4 le 3 décembre en vol vers le SW à ASL (P. Pigeon).

RALE D'EAU Rallus aquaticus

Boué : min. 1 chanteur en mai et juin, 1 à 2 couples nicheurs.

MSB : 1 chanteur répond à la repasse le 11 mai, plusieurs  
couples doivent se reproduire dans tout le marais.

Noté aussi en hivernage.

MISQ : 10 à 20 couples, 1 ad./3 pulli de 10 jours le 19 mai.  
Hivernant.

Orainville (rappel) : 1 ind. le 27 octobre 1979.

Vermand : nicheur, S. Boutinot donne dans sa thèse une densité  
de 4 couples/10 ha en 1979.

MARQUETTE PONCTUEE Porzana porzana

1 ind. en migration le 27 août à Boué (H. Dupuich).

POULE D'EAU Gallinula chloropus

Quelques données sur la nidification.

Boué : min. 10 couples, 1 ad./6 pulli le 10 mai et 1 ad./6  
pulli le 15, 70 le 4 août et 80 le 19 (ad. et juv.).

Bucy-le-Long : 1 ad./6 pulli le 15 mai, 1 nid/7 oeufs, 1 nid  
/5 oeufs/ 2 juv. le 10 juin.

MISQ : environ 25 couples, 2 à 4 juv. par couvée, 50 ind. en  
décembre.

Vermand : 1 F./10 oeufs le 18 avril, 1 F./7 oeufs le 3 juin.

Signalée en période de reproduction également à Leschelles,  
Englancourt et Saint-Boétien.

FOULQUE MACROULE Fulica atra

Des données sur la reproduction et la migration.

ASL : 3 le 16 mars, 35 le 24 août, 44 le 16 septembre, 50  
le 28 et 10 le 16 novembre.

Boué : période prénuptiale, maximum par mois

62 le 12 janvier, 45 le 19 février, 54 le 15 mars.  
nidification

40 ad. les 27 avril et 1er mai, 30 ad. le 24 mai,

50 ad. et juv. le 14 juin.

quelques données sur les nichées

1 ad./1 nid le 27 avril puis 7 oeufs le 1er mai  
qui donnent 1 ad./7 pulli le 10 mai.

1 ad./1 nid/7 oeufs le 1er mai qui donnent 2 ad.  
/7 pulli le 24 mai.

2 autres Ad./7 pulli, 1 ad./4 pulli, 1 pullus  
seul le 24 mai.

1 ad./4 pulli et 1 ad./3 pulli le 14 juin.

environ 20 couples nicheurs.

période postnuptiale

90 le 2 juillet

110 ad. et juv. le 4, 140 le 12, 120 le 21 août

100 le 14 septembre

100 le 5 octobre, 180 le 30

85 le 10 novembre, 110 le 30

180 le 24 décembre

On note 2 passages migratoires : 1 le 30 octobre  
et 1 le 24 décembre.

MISQ : 35 couples, 1 à 4 pulli/nid et 150 ind. début septembre, 80 fin novembre et 120 le 12 décembre.

Vermand : 1 F./5 oeufs le 2 avril.

Noté en période de reproduction à Englancourt et Saint-Boétien et en décembre à Soissons et Pommiers.

HUITRIER-PIE Haematopus ostralegus

1 ind. en migration le 29 septembre à ASL (P. Pigeon).

VANNEAU HUPPE Vanellus vanellus

Des bandes sont notées jusque fin mars.

Nidification

ASL : 2 ind. avec comportement nicheur le 10 juin

Le Nouvion-en-Thiérache : 2 ad. (alarme)/1 juv. les 24 et 25 mai.

Premières bandes le 14 juin à Boué : 20 ind. puis de 50 à 100 le 15 juin entre Malzy et Sorbais (vallée de l'Oise).

ASL : 15 le 14 juillet, 200 le 24 août, encore 2 le 16 novembre.

PLUVIER ARGENTE Pluvialis squatarola

ASL : 1 ind. le 25 mai (P. Pigeon).

GRAND GRAVELOT Charadrius hiaticula

ASL : 1 ad. le 15 mai, 9 ind. le 25, 2 le 14 septembre.

PETIT GRAVELOT Charadrius dubius

ASL : 8 le 28 avril, 5 le 15 mai, 8 le 25, 1 nid/4 oeufs le 6 juin, 1 nid le 14 juillet (détruit ensuite) et 13 ind. le 24 août.

D'après P. Pigeon, aucune couvée n'est arrivée à terme.

Bucy-le-Long : 8 le 15 mai, 1 le 10 juin (nicheur possible).

Chassemy : 1 le 7 mai.

Marle : 2 ad./1 nid le 11 mai.

BECASSINE DES MARAIS Gallinago gallinago

ASL : 15 le 14 septembre, 35 le 28, 30 le 16 novembre et 1 le 29.

Marle : 2 le 26 août, 110 le 31 octobre.

MISQ : 1 le 2 octobre et le 25 novembre.

Enfin 1 à Boué le 27 août.

BECASSE DES BOIS Scolopax rusticola

Queue de Boué/Boué : 2 levées le 22 mars (nicheuses possibles).

Bois des Couleuvres/Pontavert : 1 croûle le 18 juin.

1 le 2 août à Saint-Nicolas-aux-Bois, 1 début novembre au MISQ et le 7 décembre en forêt de Saint-Gobain.

L'écoute du chant permettrait de clarifier le statut de cette espèce.

COURLIS CENDRE Numenius arquata

1 ind. en vol vers l'W à Malzy le 3 juillet.

BARGE A QUEUE NOIRE Limosa limosa

Seulement à ASL : 4 le 25 mai, 1 le 8 juillet, 1 le 14.

CHEVALIER ARLEQUIN Tringa erythropus

ASL : 1 le 28 avril, 8 le 29, 6 le 4 mai.

Marle : 5 le 26 août.



CHEVALIER GAMBETTE Tringa totanus

ASL : 11 le 28 avril, 50 le 29, 19 le 19 mai, 4 le 25, 25 le 14 juillet, 3 le 24 août, 9 le 14 septembre, 1 le 16 novembre.

Boué : 1 ind. le 22 mars, 1 le 28 avril, 1 le 1er mai, 1 le 27 août.

Encore 1 le 11 mai à Marle et 1 le 24 juillet à Chigny.

CHEVALIER ABOYEUR Tringa nebularia

ASL : 5 le 28 avril, 22 le 29, 5 le 25 mai, 12 le 14 juillet, 16 le 14 septembre.

Boué : 4 le 27 août, 1 le 29 août.

Encore 3 le 7 mai à Chassemy et 16 le 26 août à Marle.

CHEVALIER CULBLANC Tringa ochropus

ASL : 1 le 16 mars, 2 le 29 avril, 1 le 6 juin, 2 le 8 juillet, 6 le 16 novembre, 2 le 29.

Boué : 1 le 14 juin, 1 le 19 août.

Encore 1 le 22 mars à Corneaux et 2 le 26 août à Marle.

CHEVALIER SYLVAIN Tringa glareola

ASL : 7 le 6 juillet, 10 le 14, 2 le 24 août, 2 le 14 septembre.

CHEVALIER GUIGNETTE Tringa hypoleucos

ASL : 6 le 29 avril, 12 le 4 mai, 4 le 15, 5 le 6 juillet, 15 le 14, 4 le 24 août, 49 le 14 septembre, 8 le 28.

Boué : 1 le 27 avril, 1 le 4 août, 1 le 6, min. 12 le 27.

Marle : 10 le 11 mai, 20 le 26 août.

MISQ : passage prénuptial jusqu'au 27 mai, passage postnuptial du 8 juillet au 25 novembre (max. 3).

Soissons : 1 le 1er mai et min. 13 de Soissons à Voilly le 13 mai le long de l'Aisne.

BECASSEAU MINUTE Calidris minuta

ASL : 3 le 25 mai (P. Pigeon).

BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina

ASL : 4 le 4 mai, 2 le 15, 6 le 25.

1 écrasé à Marcy le 23 mars.

BECASSEAU COCORLI Calidris ferruginea

2 dont 1 en plumage nuptial le 26 août à Marle (H. Dupuich).

COMBATTANT Philomachus pugnax

ASL : 12 M. 25 F. le 29 avril, 2 M. 10 F. le 4 mai, 5 le 25, 12 le 14 juillet, 16 le 14 septembre.

AVOCETTE Recurvirostra avosetta

1 le 28 avril à ASL (P. Pigeon).

MOUETTE RIEUSE Larus ridibundus

Elle est notée en erratisme et hivernage dans maintes localités.

ASL : 4 le 28 avril, 8 le 29, 25 le 4 mai, 100 le 9 juin, 50 le 6 juillet, 10 le 14, 5 le 24 août.

Boué : 81 le 26 janvier, 1 le 27 août, 2 le 29, 5 le 10 novembre.

Chigny : 15 dont 3 juv. le 24 juillet.

Plomion : 40 en vol vers l'W le 23 mars.

MISQ : de février à mai puis d'octobre à décembre (maximum de 30 individus).

Soissons : hivernage le long de l'Aisne, dortoir proche ?  
La nidification est constatée en trois localités.

Bucy-le-Long : 200 ad., 1 nid/3 oeufs, 1 nid/2 oeufs le 15 mai.

80 ad. en vol, 1 ad. mort, 12 pontes : 2 de 4 oeufs, 6 de 3, 3 de 2, 1 de 1 oeuf ; 7 pulli morts, 26 vivants hors des nids le 10 juin.  
Estimation : minimum 30 couples nicheurs (relevés effectués par B. Tailliez).

La mention de 205 nids publiée dans Le Passer 1981 n°18 semble très curieuse.

Vermand : colonie de 90 nids (S. Boutinot), hivernage régulier.

Vierzy : 1 petite colonie qui existait déjà en 1979 (A. Tombal).

MOUETTE PYGMÉE Larus minutus

1 juv. le 8 juin à Bucy-le-Long.

GUIFETTE NOIRE Chlidonias niger

Notée au passage prénuptial.

ASL : 14 le 29 avril, 2 le 4 mai.

Boué : 1 le 24 mai, 2 le 25.

Bucy-le-Long : 1 le 15 mai.

GOELAND CENDRE Larus canus

MISQ : 1 im. le 20 mai (1ère mention dans les synthèses de l'Aisne), 1 im. le 12 décembre).

PIGEON COLOMBIN Columba oenas

3 le 18 mai en FSG.

4 à Saint-Boétien le 24 décembre et 6 sur la carte I.G.N. de Craonne le 26.

PIGEON RAMIER Columba palumbus

Nicheur bien répandu (dès mars) en FNT.

1er chant le 7 février à Margival.

Laonnois : gros hivernage en décembre notamment à Chivres avec plusieurs milliers le 24.

Soissonnais : grosses bandes en décembre.

TOURTERELLE DES BOIS Streptopelia turtur

1ères le 1er mai à Saint-Boétien.

En mai à Boué, Le Nouvion-en-Thiérache, Chassemy...

FNT : nicheuse assez commune.

MISQ : 5 à 8 couples nicheurs, espèce notée jusque fin septembre.

ASL (Reneuil) : 2 juv. de 12 jours le 24 août.

TOURTERELLE TURQUE Streptopelia decaocto

Elle est commune comme nicheuse partout. Elle pénètre de plus en plus en forêt.

COUCOU GRIS Cuculus canorus

1ers : 2 le 15 avril en FCB.

Noté ensuite en avril et mai à Presles, Vermand, Boué; ASL (Reneuil), Missy-les-Pierrepont, Verneuil, Passuicourt, Agnicourt-Séchelles.

2 ind. paragent le 11 mai à Priscès.  
MISO : 3 à 4 couples nicheurs, le dernier ind. est noté fin août.

HIBOU MOYEN-DUC Asio otus

1 ind. trouvé écrasé le 23 mars à Marcy.  
Taillefontaine : 1 couple nicheur en mai (A. et G. Tombal).  
MISQ : 5 à 10 ind. au dortoir en décembre.

HIBOU PETIT-DUC Otus scops

Donnée très intéressante : 2 à 3 M. chanteurs au printemps à Mont-Bonny/Mont-Notre-Dame. Cela faisait quelques années que l'espèce n'avait pas été notée dans l'Aisne (information C. Riols). Boutinot la donne comme absente du Vermandois depuis 1959 et Yeatman ne donne qu'un indice de nidification possible pour le secteur de Château-Thierry entre 1970 et 1975.

A noter aussi que l'espèce a été entendue en juin près de la forêt d'Ermenonville (Oise), à peine plus au sud.

CHOUETTE CHEVECHE Athene noctua

Peu observée en Thiérache où elle niche : 1 ind. le 7 avril à la Rue Charles. Un recensement serait utile pour connaître la densité de cette espèce.

CHOUETTE HULOTTE Strix aluco

Quelques données sur la nidification et les chanteurs.

FCB : 2 ind. le 23 janvier, 1 nid/2 oeufs le 26 mars, 3 oeufs le 30, le nid est à 1,80 m du sol. La couvée est détruite par la suite (E. Novak).

FNT : nicheuse, chante en janvier.

FSG : 13 chanteurs entendus dans la nuit du 23 au 24 janvier, 1 nid/2 oeufs le 27 mars, notée en décembre.

MISO : 1 ind. chante à partir du 8 septembre, 3 im. en septembre, entendue en novembre et décembre.

Soissonnais : 3 chanteurs le 9 janvier à Nanteuil-la-Fosse  
1 chanteur le 25 janvier à Soissons puis 1 le 4 mai  
2 chanteurs minimum les 19 et 20 mars à Presles et Boves puis 1 le 4 juin.

CHOUETTE EFFRAIE Tyto alba

Fort peu observée, un recensement dans les clochers et vieux bâtiments nous renseignerait fort.

ENGOULEVENT D'EUROPE Caprimulgus europaeus

Forêt de Retz/Cabaret : 1er chanteur le 28 mai, 2 chanteurs en 800 m en juin. Ne chante pas avant 22 h (A. et P. Tombal).

Il serait à rechercher en FSG, dans le camp de Sissonne, etc...

MARTINET NOIR Apus apus

1er le 27 avril à Boué puis 10 le 1er mai.

Noté ensuite à Soissons le 28 avril, à ASL le 29.

MISO : 200 à 300 en juillet quand il pleut ; le dernier est noté le 22 août.

MARTIN-PECHEUR Alcedo atthis

Boué : 2 peradent le 23 mars, noté en août.

MISQ : 1 à 2 de fin août à novembre.

C'est bien faible pour ce bel oiseau.

GUERIER D'EUROPE Merops apiaster

Une colonie existe dans l'Aisne dans le Laonnois depuis 1977.

Par précaution nous ne citons pas la localité : l'espèce a occupé un secteur début juin puis un couple a été retrouvé dans une sablière un peu plus loin. Le 31 juillet, 1 couple nourrit et 3 ind. volants non nicheurs. 1 seul couple a donc niché sur tous les individus observés (P. Pigeon).

L'espèce avait déjà niché sporadiquement de 1968 à 1973 près de Soissons. Elle y est peut-être revenue.

HUPPE FASCIEE Upupa epops

ASL : 1 ind. le 4 mai.

Marchais : 1 nid/3 pulli au printemps (P. Pigeon).

Mont-Notre-Dame : notée au Mont-Bonny en mai.

Elle n'est plus observée en Thiérache. Elle semble en régression sur sa bordure nord-ouest.

PIC VERT Picus viridis

Bien observé, surtout des chanteurs au printemps et des hivernants.

FCB : 1 le 23 janvier, 1 couple le 26 mars, 1 le 6 décembre.

FSG : noté en décembre.

MISQ : 1 couple nicheur sédentaire.

Soissonnais : 1 les 3 janvier et 17 mars à Pommiers  
noté en mars à Vauregis et en décembre à Condé-sur-Aisne.

Thiérache : noté en mars-avril, surtout des chanteurs à Autreppes, Boué, Malzy, La Rue Charles, Renneval, en forêt du Regneval, de la Haye d'Aubenton et en FNT.  
1 parade le 27 avril à Autreppes.

PIC NOIR Dryocopus martius

FSG : 1 M. le 18 mai, contacté plusieurs fois ensuite. Nicheur quasi-certain d'après P. Pigeon.

Marchais : 1 M. crie le 31 juillet. Il nicherait d'après le garde.

Il serait à rechercher en forêt d'Hirson et en forêt de Retz où il a déjà niché (nombre de couples ?).

PIC GREICHE Dendrocopos major

Quelques données éparées.

FNT : 1 ind. en mars-avril (tambourine).

FCB : 1 ind. le 1er janvier, 1 ind. dans un Chêne le 1er avril,  
1 couple (parades) le 10 mai, 1 autre couple (parades) le 16.

MISQ : 2 couples nicheurs sédentaires.

Thiérache : des tambourineurs en mars-avril à Autreppes, Guiry-les-Iviers et La Rue Charles.

FSG : hivernants en décembre.

PIC GREICHETTE Dendrocopos minor

MISQ : 1 M. tambourine à Rouvroy le 9 mars, 1 couple probable sédentaire.

FSG : en décembre.

COCHEVIS HUPPE Galerida cristata

Soissons : noté de janvier à avril, chanteurs en mai.

Prisces : noté en mai.

L'espèce doit être plus répandue qu'il n'y paraît.

ALQUETTE DES CHAMPS Alauda arvensis

Présente dans les champs.

Juvincourt : 20 couples sur 5 km<sup>2</sup> le 2 mai soit 0,4 couple/10 ha pour ce secteur du sud du Laonnois.

S. Boutinot donne une densité de 0,5 couple/10 ha pour le Vermandois.

Noté en migration en bocage : 1 le 23 février à Chigny et 1 le 24 mai à Malzy.

HIRONDELLE DE CHEMINEE Hirundo rustica

1ères le 3 avril à Soissons.

Dernières le 13 octobre à Saint-Quentin.

HIRONDELLE DE FENETRE Delichon urbica

1ères le 10 avril à Folembay.

Dernières : 30 le 14 octobre à Saint-Quentin.

HIRONDELLE DE RIVAGE Riparia riparia

Aucune donnée sur les colonies existant les années précédentes.

Nomanpteuil : 1 colonie.

Dernières : 60 le 13 octobre à Saint-Quentin.

PIPIT DES ARBRES Anthus trivialis

1er chant le 16 avril à Presles.

Noté un peu partout.

PIPIT FARLOUSE Anthus pratensis

Noté comme hivernant en FCB (janvier), à Condé-sur-Aisne (décembre).

Nicheur possible à Juvincourt, Prisces...

BERGERONNETTE PRINTANIERE Motacilla flava

ASL : 10 le 28 avril.

1 le 4 avril à Guignicourt.

Noté en mai à Juvincourt, Ponsericourt.

1 flavissima à Marle le 26 août.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX Motacilla cinerea

En mars à Renneval.

Mondrepuis : 2 juv. fin juin.

Saint-Quentin : 2 en décembre.

BERGERONNETTE GRISE Motacilla alba

Notée à Dagny et Iviers en mars ainsi qu'à Condé-sur-Aisne le 25 décembre.

Boué : notée en avril-mai puis des juv. observés ensuite.

MISQ : 2 couples nicheurs, espèce notée jusqu'en novembre.

Vermand : 1 nid/6 oeufs le 3 juin.

PIE-GRIECHE ECORCHEUR Lanius collurio

On note le retour de cette espèce dans le nord de l'Aisne.

Englancourt : 1 M. bien cantonné le 24 juillet (H. Dupuich), pas revu par la suite mais nicheur possible.

FCB : 1 couple le 17 mai, 1 M. chante le 29, 2 ad./2 juv. à  
l'envol le 20 juillet (E. Novak)  
FSG : 1 ind. le 18 mai (P. Pigeon)

PIE-GRIECHE GRISE *Lanius excubitor*

Peu de données pour cette espèce.

Dagny : 2 individus distants de 50 m dont 1 alarme le 23 mars.

Guignicourt : 1 le 2 mars.

Plomion : 1 le 23 mars.

MSB : 3 le 24 décembre.

Sissonne : 1 le 25 août dans une pâture près d'une peupleraie,  
peut-être un nicheur local ?

Une recherche de l'espèce en Thiérache pourrait apporter  
quelques renseignements.

LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus*

Les premiers début mai : 1 chanteur en FCB le 5, puis 2 couples  
avec M. chanteurs le 7 à Chassemy, 1 le 10 mai à Bois et 3  
le 11 en Forêt de Marfontaine.

Bois du Hauty (orée est) : 4 chanteurs du 27 juin à début  
juillet (camp G.O.N.).

MISQ : 4 à 6 couples.

ETOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris*

De grosses bandes en hivernage. Dortoir en décembre au marais  
Saint-Boétien.

Vernand : 1 nid/1 oeuf puis 6 le 12 avril.

Nicheur courant.

CINCLE PLONGEUR *Cinclus cinclus*

Noté au printemps au Pas Bayard/Hirson sur l'Oise. Un recensement  
le long de l'Oise et des ruisseaux affluents en Forêt de Saint-  
Michel renseignerait sur le statut de cet oiseau.

TROGLODYTE *Troglodytes troglodytes*

1ers chants le 20 février en FNT.

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis*

Aucune donnée intéressante.

TRAQUET MOTTEUX *Oenanthe oenanthe*

1 le 11 mai dans le secteur de Ponséricourt.

TRAQUET TARIER *Saxicola rubetra*

Noté en migration.

5 le 4 mai à ASL, plusieurs le 26 août à Mâhecourt dans les  
champs.

Aucune donnée de nidification.

TRAQUET PATRE *Saxicola torquata*

Noté en mars à Saint-Clément, 1 M. le 18 mai en FSG.

Peu de données par ailleurs.

ROUGEQUEUE NOIR *Phoenicurus ochruros*

Hivernage : 1 M. fin janvier à Dagny-Lambercies.

Noté en mars : 1 M. à Brunehamel, 1 F. à Cuiry-les-Iviers et  
1 M. à Le Hocquet.

Soissons : 1 chanteur le 28 mars.  
Englancourt : 1 le 26 août.  
Boué : 1 le 27 août.

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC Phoenicurus phoenicurus

Beaucoup de M. cantonnés en mai et juin. On note une augmentation du nombre des données.

Bosmont : 1 M. le 11 mai.

Boué : 1 M. le 1er mai.

Chassemy : 1 M. chanteur le 13 mai.

Pommiers : 1 M. chanteur le 25 avril.

Soissonnais : 1 M. cantonné le 8 avril et en mai dans le quartier Gouraud, 1 M. chanteur le 29 avril au Bois de Bresles.

ROUGEGORGE Erithacus rubecula

Nicheur courant.

Vermand : 1 nid/pulli de 3 à 4 jours le 6 mai.

ROSSIGNOL PHILOMELE Luscinia megarhynchos

1ers le 15 avril en FCB.

Noté en avril à Margival, Vermand, ASL et en mai à Boué, Verneuil, Ponséricourt et au Nouvion-en-Thiérache.

MISQ : 20 à 30 couples nicheurs.

GRIVE LITORNE Turdus pilaris

Notée en hivernage jusque fin mars en Thiérache.

Etang du Pas-Bayard/Hirson : min. 2 couples, transport de nourriture (Le Héron 1980 n°4, p. 31 à 41).

Le Moulin-Lointain/Le Nouvion-en-Thiérache : 1 ad. le 1er mai, pas noté en juin (absence d'observateurs), 1 ad. le 29 juillet au même endroit (H. Dupuich) ; nicheuse probable.

La Folie/Boué : 1 ad. seul le 10 mai, pas revu par la suite. Toutes ces observations confirment l'installation de l'espèce en Thiérache. Le biotope est bien typé : bordures d'étangs avec haies ou bois proches.

Cette arrivée de l'espèce dépend du même noyau de Grives litorne que l'Avesnois tout proche.

Cette progression sera à surveiller en 1981.

MERLE NOIR Turdus merula

Nicheur courant et précoce.

Vermand : couvée la 1ère quinzaine de mars, 1 nid/4 oeufs le 25 mars, pulli le 1er avril.

Reueuil/ASL : 1 nid/4 oeufs le 28 avril.

GRIVE MAUVIS Turdus iliacus

Hivernage jusque fin mars et à partir de novembre en Thiérache et au MSB.

GRIVE MUSICIENNE Turdus philomelos

Bien notée en hivernage en Thiérache.

Vermand : 1 nid/3 oeufs le 30 mars (S. Boutinot).

FCB : 4 nids en avril puis 10 nids, aucun ne résiste aux prédateurs.

MISQ : 3 à 5 couples nicheurs.

GRIVE DRAINE Turdus viscivorus

Notée en mai à Bosmont.

Vermand : envol de jeunes le 18 avril.

MISQ : 2 couples nicheurs.

Notée en hivernage.

BOUSCARLE DE CETTI Cettia cetti

Quelques chanteurs sont notés.

Boué : 1 chanteur en mars, 2 le 27 avril, 3 en mai puis 2 fin mai. 2 à 3 couples probables. L'espèce n'a pas disparu après le coup de froid de janvier 1979.

Chassemy : 1 chanteur le 7 mai.

MISQ : 2 à 3 couples nicheurs.

Reneuil/ASL : 1 chanteur le 28 avril, retour depuis l'hiver 1978-79.

Saint-Boétien : 2 chanteurs en mai.

On note un léger retour de l'espèce après le dur hiver 1978-79.

LOCUSTELLE LUSCINIOIDE Locustella luscinioides

Quelques chanteurs entendus.

MISQ : 1 chanteur, 1 couple nicheur ?

Reneuil/ASL : 1 le 28 avril.

Verneuil : 2 le 3 mai.

LOCUSTELLE TACHETEE Locustella naevia

Saint-Boétien : 2 chanteurs le 2 mai.

Boué : 1 chanteur le 10 mai.

PHRAGMITE DES JONCS Acrocephalus schoenobaenus

Boué : 1er chanteur le 27 avril, 1 parade le 1er mai, noté jusque fin août, min. 4 couples nicheurs.

MISQ : nicheur commun.

Reneuil/ASL : 1ers le 28 avril.

Verneuil : chanteurs en mai.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE Acrocephalus palustris

MISQ : 2 couples nicheurs.

Happencourt et Artemps : 2 couples le 5 mai.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE Acrocephalus scirpaceus

Boué : 1ers chants le 1er mai, nombreux couples nicheurs.

MISQ : retour le 24 mai.

Reneuil/ASL : notée le 4 mai.

Aucune donnée par ailleurs.

ROUSSEROLLE TURDOIDE Acrocephalus arundinaceus

Vermand : nicheuse en 1979 et 1980.

Aucune donnée par ailleurs.

HYPOLAIS ICTERINE Hippolais icterina

1 chanteur le 15 juin en forêt du Nouvion-en-Thiérache. Cette observation semble marquer la limite sud de l'espèce en Avesnois et Thiérache. Elle se situe plus au sud que les Hypolaïs icterines signalées par J.C. Tombal dans Le Héron.

L'espèce a toujours été présente en forêt du Nouvion.



HYPOLAIS POLYGLOTTE Hippolais polyglotta

1 M. chanteur en juin-juillet au Bois de Hauty (J.C. Tombal).  
1 chanteur le 11 mai à Bosmont (C. Delahoche).

CISTICOLE DES JONCS Cisticola juncidis

1 chanteur le 24 août à Bucy-le-Long (G. Baudoin).

FAUVETTE DES JARDINS Sylvia borin

Observée assez couramment en forêts, bocages et parcs.  
1ères le 1er avril en FCB.

FAUVETTE A TETE NOIRE Sylvia atricapilla

Notée en mars à Boué. Nicheuse commune.

FAUVETTE GRISETTE Sylvia communis

1ères (dont 1 chanteur) le 25 avril à Soissons.  
Nombreuses en mai dans les biotopes favorables.

FAUVETTE BABILLARDE Sylvia curruca

1ères le 29 avril à Vermand.  
Notée ensuite à Priscès, Chassemy (mai).  
MISQ : 1 chanteur du 1er au 25 juin, ensuite plus rien...

POUILLOT FITIS Phylloscopus trochilus

1ers le 3 avril à Soissons.  
Noté ensuite à Boué.  
FNT : 1 ad./5 juv. le 15 juin.

POUILLOT VELOCE Phylloscopus collybita

Retour le 16 février au Nouvion-en-Thiérache.  
Noté le 27 février à Guignicourt puis près de Soissons et à Vermand en mars. Courant dès avril.  
Vermand : pulli le 3 juin, envol le 18.

POUILLOT SIFFLEUR Phylloscopus sibilatrix

Marfontaine : 2 le 11 mai.  
Bois Morin/Chassemy : 2 chanteurs le 5 juin.

ROITELET HUPPE Regulus regulus

Hivernant commun.  
Marle : le 27 août en forêt.

ROITELET TRIPLE-BANDEAU Regulus ignicapillus

Bois du Hauty/Mondrepuis : 2 chanteurs en juin-juillet, c'est un site éventuel de nidification.

GOBEMOUCHE NOIR Ficedula hypoleuca

1er(migrateur) le 4 mai à Reneuil/ASL.  
Aucune donnée de nidification.

GOBEMOUCHE GRIS Muscicapa striata

1er le 4 mai à Reneuil/ASL.

MESANGE NONNETTE Parus palustris

Notée en divers lieux. Peu de données intéressantes.

MESANGE BOREALE Parus atricapillus

Peu de données sur l'espèce.

MESANGE HUPPEE Parus cristatus

FCB : notée en hivernage, abondante en avril et mai.  
Pommiers : notée en avril.

MESANGE BLEUE Parus caeruleus

FCB : nicheuse (nid découvert).  
Espèce commune.

MESANGE NOIRE Parus ater

Surtout notée en hivernage : plusieurs ind. en FCB en janvier.  
1 ind. le 9 mars à Saint-Quentin.

MESANGE CHARBONNIERE Parus major

Courante. 1 oeuf le 16 avril à Vermand.

MESANGE A LONGUE QUEUE Aegithalos caudatus

FCB : en janvier et avril-mai (max. de 10 ind.).

FNT : 2 ad./5 juv. le 22 juillet.

Vermand : 1 nid le 25 mars.

Notée en mars à Ringeot, Saint-Clément, Plomion et en décembre au MSB.

SITTELLE TORCHEPOT Sitta europaea

Des chanteurs signalés en FCB, en forêt de Marfontaine, à Margival, Nanteuil-la-Fosse, Presles, Boves et Soissons.

Rouvroy/Saint-Quentin : 1 nid à 1,5 m de haut, entrée rétrécie,  
envol des juv. le 3 juin (S. Boutinot).

GRIMPEREAU DES JARDINS Certhia brachydactyla

FCB : en janvier.

MISQ : 1 à 2 couples.

Des chanteurs sont signalés à Presles et Boves (mars), Saint-Clément, Soissons (février) et en forêt de Marfontaine.

BRUANT PROYER Emberiza calandra

Assez bien répandu dans les régions agricoles comme à Saint-Clément, Prisces...

Juvin-court : cantons notés le 1er mai.

ASL : 2 couples le 28 avril.

BRUANT JAUNE Emberiza citrinella

Noté en période de nidification à ASL, Autreppes, Boué, Dagny (2 M.), Margeval, Malzy, Le Nouvion-en-Thiérache, Prisces, Renneval.

A noter, 1 ind. avec une tête blanche et le reste jaune le 4 août à Boué.

BRUANT ZIZI Emberiza cirius

Aucune donnée. L'espèce doit pourtant nicher dans le sud de l'Aisne.

BRUANT DES ROSEAUX Emberiza schoeniclus

Observé en mars à Dagny et Boué.

Boué : quelques couples nicheurs.

FCB : 5 M. 1 F. le 26 mai dans une clairière en milieu sec.

Juvin-court : 1 le 2 mai en milieu cultivé.

MISQ : 1 couple nourrit le 4 juin.

Ponséricourt : 1 canton en milieu cultivé le 11 mai.

PINSON DES ARBRES Fringilla coelebs

Bien répandu en hivernage et en nidification dans les lieux propices.

PINSON DU NORD Fringilla montifringilla

Quelques bandes : 100 le 15 mars à Dagny, 300 le 23 mars à Cuiry, 8 à Ringeot, 30 à Saint-Clément.

FCB : 1 M. tardif le 26 mai (E. Novak).

VERDIER D'EUROPE Carduelis chloris

Noté en février, avril et mai en Thiérache et en FCB.

Vermand : 1 nid, 1 nid/3 pulli le 6 avril.

CHARDONNERET Carduelis carduelis

Noté en janvier à Saint-Simon, en mars à Carneaux.

Individus cantonnés en mai à Boué, Priscès, Ponséricourt et en FCB.

TARIN DES AULNES Carduelis spinus

Derniers le 7 avril à Brunehamel : 15 ind.

Bande en hivernage : 60 le 24 décembre au MSB.

LINOTTE MELODIEUSE Carduelis cannabina

Notée régulièrement tous les mois.

SIZERIN FLAMME Carduelis flammea

6 ind. en hivernage le 24 décembre au MSB (L. Kérautret).

SERIN CINI Carduelis serinus

1 M. chanteur le 23 mars à Vermand, 1 M. chanteur le 3 avril à Soissons.

2 ind. le 24 décembre dans le secteur 4 carte IGN 1/50 000e de Craonne.

BEC-CROISE DES SAPINS Loxia curvirostra

FCB : 1 M. le 1er avril, 1 M. 1 F. le 28 mai (E. Novak).

Il semble que l'espèce soit observée actuellement en forêt de plaine (Somme, Marne).

BOUVREUIL PIVOINE Pyrrhula pyrrhula

Bien noté en janvier en FCB.

Noté en mai à Boué, Priscès, Ponséricourt.

MOINEAU DOMESTIQUE Passer domesticus

Rien à signaler.

MOINEAU FRIQUET Passer montanus

Noté en mai à Boué, Ponséricourt...

GEAI DES CHENES Garrulus glandarius

Noté en hivernage dans les massifs forestiers. Nicheur commun.

PIE BAVARDE Pica pica

Nicheuse commune.

MISQ : 3 juv. peu volants le 13 mai.

CHOUCAS DES TOURS Corvus monedula

MISQ : 2 à 3 nids.

Le Nouvion-en-Thiérache : 1 colonie.

CORBEAU FREUX Corvus frugilegus

Quelques colonies

Cuiry-les-Iviers : 100 à 150 nids

Athies-sous-Laon : 30 nids

Dagny : 15 nids

MISQ : 21 nids

Verneuil : 5 nids

CORNEILLE NOIRE Corvus corone

- type C. c. corone

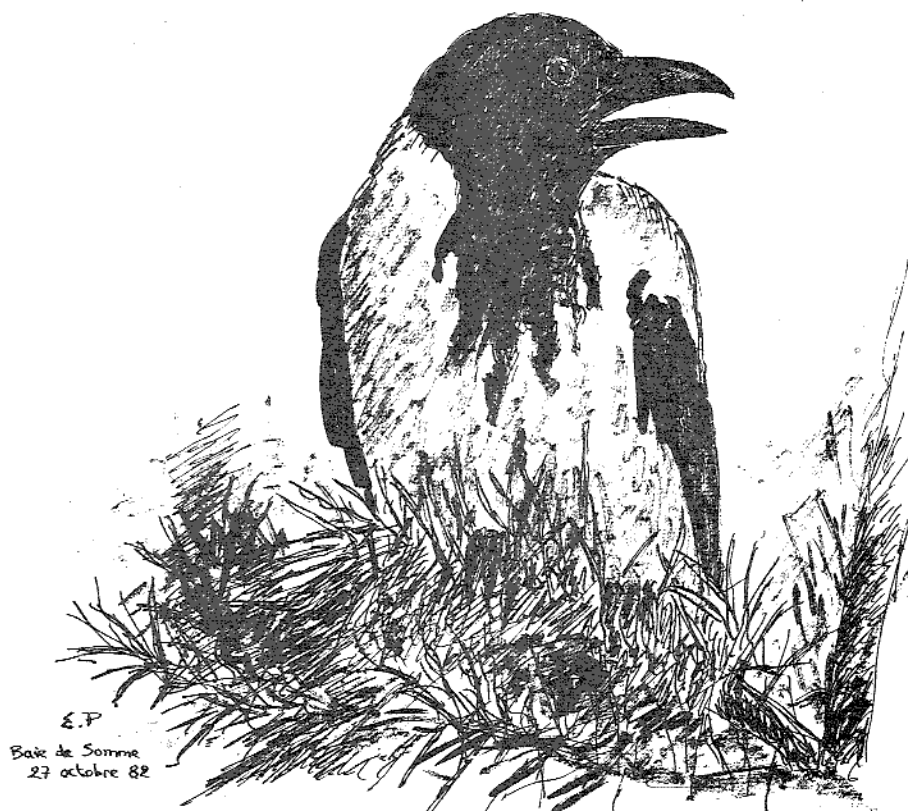
400 le 23 mars à Cuiry-les-Iviers  
commune en Thiérache

MISQ : 2 à 3 couples

- mantelée C. c. cornix

1 avec des Corbeaux freux le 25 décembre à Pernant (J.C.  
et C. Tombal).

Corneille mantelée



ENQUETE F.I.R. SUR LES POPULATIONS DE  
RAPACES DIURNES NON RUPESTRES : LA SITUATION  
DANS L' AISNE EN 1980

1980 était la deuxième année de l'enquête F.I.R. Quelques observateurs ont participé à celle-ci, soit individuellement par la prise en charge d'une carte, soit au cours des sorties collectives organisées par le G.E.P.O.P. les 23 mars et 11 mai. Nous remercions tous les ornithologues qui ont participé à cette enquête.

Noms des observateurs : même liste que pour la synthèse 1980.

Abréviations : voir synthèse 1980.

H. Dupuich

I. COMPTE-RENDU DE L'ENQUETE

Les modalités de l'enquête étaient les mêmes qu'en 1979. Il était demandé de couvrir le maximum de cartes pour avoir une meilleure vue d'ensemble du statut des Rapaces.

1) Les différentes cartes

L'Aisne est divisée en 23 cartes I.G.N. au 50.000e.

On peut classer ces cartes en trois catégories :

- type a : secteur Aisne faisant plus de 80 % de la carte (10)
- type b : secteur Aisne faisant de 30 à 80 % de la carte (4)
- type c : secteur Aisne faisant moins de 30 % de la carte (9).

Il n'a été reçu des informations que pour 12 cartes. Ces données étaient parfois très ponctuelles :

- 10 cartes de type a : 2 non couvertes
  - 1 couverte totalement
  - 7 couvertes localement
- 4 cartes de type b : 2 bien couvertes
  - 1 peu couverte
  - 1 non couverte
- 9 cartes de type c : 8 non couvertes
  - 1 couverte ponctuellement.

La carte I résume cet état de fait.

En conclusion, on peut noter que :

- le sud de l'Aisne n'est pas couvert,
- les cartes limitrophes d'autres départements sont fort peu couvertes,
- le nord-est du département est le seul à avoir une couverture convenable.

2) Aperçu géographique

L'Aisne est essentiellement un département de grandes cultures qui présente cependant des caractéristiques qui rompent la monotonie de ses paysages. Ce sont :

- trois grandes rivières la traversent (Aisne, Oise et Marne), celles-ci et leurs affluents (Serre, Ton...) découpent des vallées, souvent bocagères et creusées de gravières ainsi qu'aux versants boisés,
- de grands massifs forestiers la recouvrent du nord au sud ainsi qu'une multitude de petits bois,
- une zone de bocage est située au nord-est, la Thiérache, pays de haies et d'élevage.

Cette mosaïque de paysages joue un grand rôle dans la répartition des populations de Rapaces.

### 3) Faiblesses de l'enquête

Bien que des sorties collectives aient permis d'éclairer le statut de certains Rapaces, l'idée que nous pouvons nous faire des populations de ceux-ci est floue. La moitié du département n'est pas couverte, l'autre assez peu. La quasi-absence d'observateurs sur les plateaux céréaliers du Laonnois, du Soissonnais et sur le MSB fait que nous savons peu de choses sur les Busards. Un effort devra être fait dans ce sens lors de la dernière année de l'enquête.

## II. Liste des espèces

### Buse variable Buteo buteo

#### 1) Migration et hivernage

Hormis les lieux de nidification, elle est notée à ASL (avril, novembre et décembre), Ambleny (décembre), Palesnes (décembre), Pernant (décembre) et MSB (décembre).

P. Pigeon la note régulièrement au MISQ toute l'année (2 en octobre) sans toutefois de cas de nidification.

#### 2) Nidification

Carte de Bohain : forêt d'Andigny : 2 à 3 couples nicheurs.

Carte de Guise : FNT et forêt du Regnaval entourées d'une zone bocagère importante.

FNT : observée sur les communes de Boué, La Capelle, Le Nouvion-en-Thiérache.

A retenir : 1 couple avec 1 individu en phase très claire à Boué, 1 famille avec 4 jeunes le 4 août au Nouvion.

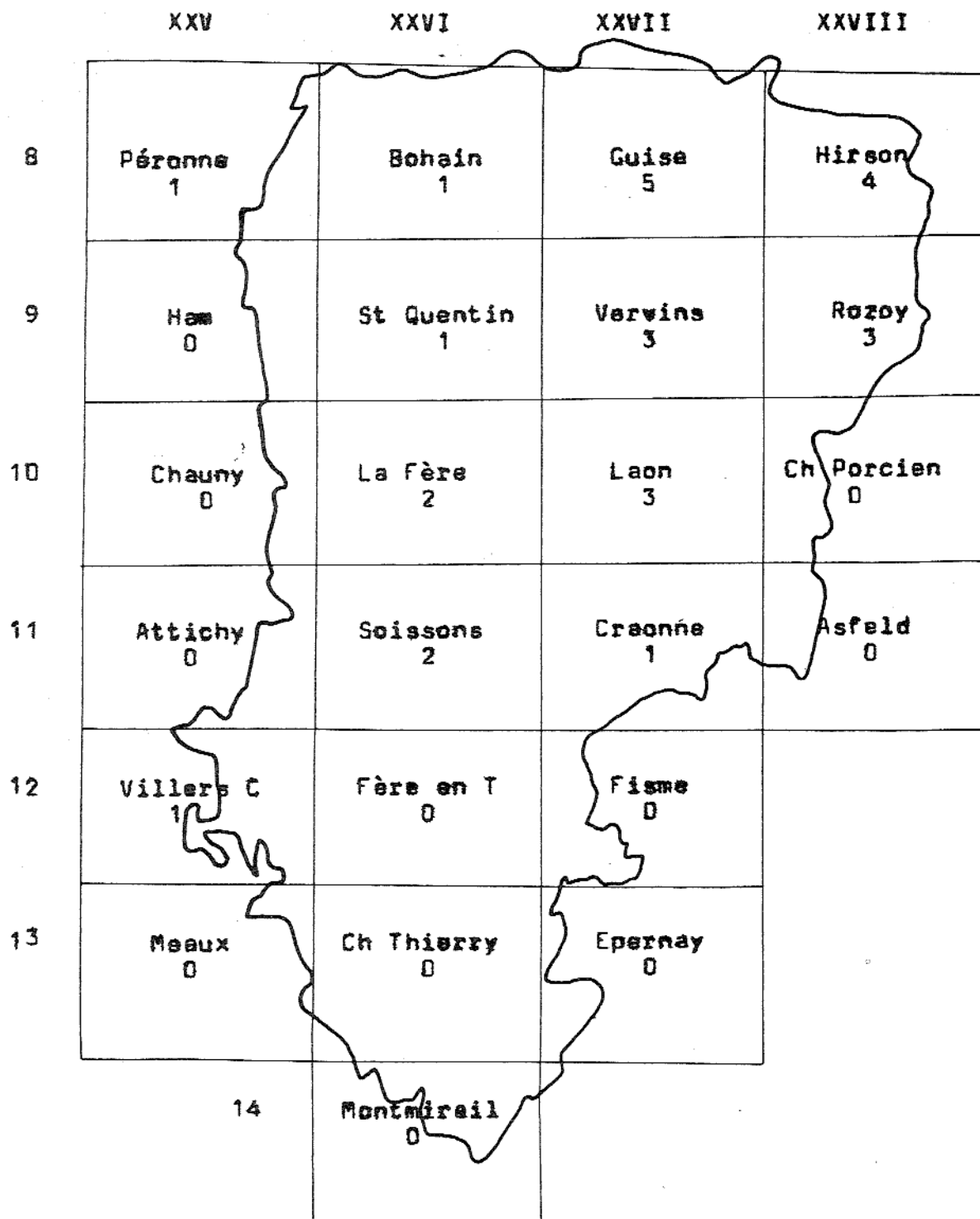
forêt du Regnaval et bois attenants : observée sur les communes de Autrepes, Buironfosse, Chigny, Englancourt, Erloy, Leschelles, Malzy, Sorbais, Lerzy.

A retenir : secteur de Leschelles : 3 couples. La bonne couverture permet d'affiner la fourchette à 25-27 couples pour l'ensemble de la carte.

Carte d'Hirson : bois du Hauty : 7 cantons.

forêt de Saint-Michel : secteur d'Hirson avec 1 couple, secteur de La Bellevue avec 1 couple.

Fourchette obtenue par extrapolation : 30 à 35 couples.








Carte I - Couverture du département de l'Aisne.

Légende de la carte I

- 0 : carte non couverte
- 1 : carte couverte très ponctuellement (1 à 2 secteurs)
- 2 : carte à faible couverture (3 à 4 secteurs)
- 3 : carte à couverture moyenne (environ 10 secteurs)
- 4 : carte assez bien couverte (50 % de la superficie au moins)
- 5 : carte couverte intégralement

Légende de la carte II

-  rivières
-  forêts et bois
-  zone de bocage (Thièrache)
-  vallée humide bocagère ou en peupleraies
-  zone de grande culture

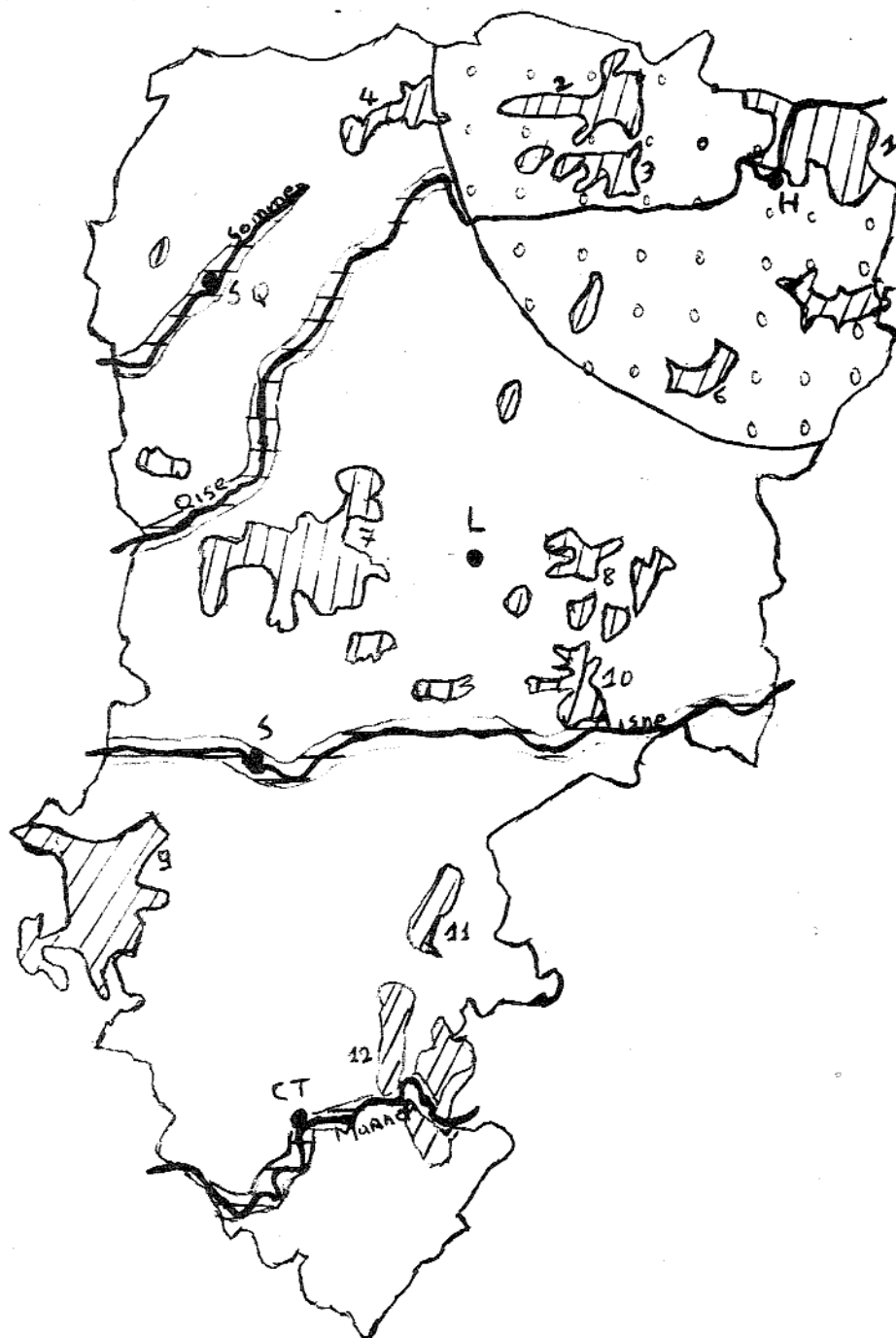
Villes

- CT : Château-Thierry
- H : Hirson
- L : Laon
- S : Soissons
- SQ : Saint-Quentin

Forêts et bois

- 1 forêt d'Hirson et Saint-Michel
- 2 forêt du Nouvion
- 3 forêt du Regnaval et bois de Leschelles
- 4 forêt d'Andigny
- 5 forêt de la Haye d'Aubenton
- 6 forêt du Val Saint-Pierre
- 7 forêt de Saint-Gobain et de Coucy-Basse
- 8 forêt de Samoussy et bois de Liesse
- 9 forêt de Villers-Côtterets
- 10 forêt de Vauclair et bois des Chaudardes
- 11 forêt de Nesles
- 12 forêt de Fère et Ris, bois de Condé





Carte II - Aisne géographique.

- Carte de Vervins : forêt de Marfontaine et bois de la Cailleuse :  
1 à 2 couples  
forêt de Marle : 2 couples  
forêt du Val Saint-Pierre (secteur de Vervins) :  
2 à 3 couples  
La fourchette est de 5 à 7 couples.
- Carte de Rozoy : forêt de la Haye d'Aubenton : la sortie du 23  
mars et des sorties individuelles apportent  
beaucoup de données. Notée à Besmont, Brunehamel,  
Coingt, Carneaux, Cuiry, Dagny, Iviers, La Longue  
Rue, La Rue Heureuse, La Rue Charles, La Tour  
Geanot, Mont-Saint-Jean, Renneval, Ringeat,  
Saint-Clément. Bilan : 25 à 28 couples.  
forêt du Val Saint-Pierre (secteur de Rozoy) :  
3 couples  
La fourchette est de 28 à 31 couples.
- Carte de La Fère : FCB : 3 couples  
FSG : notée à Saint-Nicolas  
Minimum de 5 couples.
- Carte de Laon : secteur de Veslud : 1 couple  
secteur de Sissonne : 1 couple  
secteur de Liesse : 1 couple  
secteur de Chivres : 1 couple  
secteur de Pierrepont : 1 couple  
C'est une zone de bois et de peupleraies.  
La fourchette est de 15 à 20 couples.
- Carte de Soissons : secteur de Nomampteuil : 1 couple  
secteur de Nanteuil-le-Fosse : 1 couple ?  
Bilan : min. 2 couples.
- Carte de Craonne : Bois des Chaudardes et forêt de Vauclair :  
min. 4 couples  
Cerny-en-Laonnois : 1 couple  
La fourchette est de 7 à 12 couples.

Buse pattue Buteo lagopus

1 individu observé le 23 mars par plusieurs observateurs au cours  
d'un recensement F.I.R. (E. Delval, A. Dupuis, S. Lefèvre, E.  
Mercier, P. Triplet et I. Veriere).

Epervier d'Europe Accipiter nisus

1) Migration et hivernage

Erloy : 1 M. le 12 janvier

Guignicourt : 1 le 26 mars

Le Bernot : 1 couple le 14 décembre, les 2 individus parquent  
pendant une période de redoux (H. Dupuich)

ASL (Reneuil) : 1 le 19 novembre

MSB : 1 le 24 décembre

Craonne : 2 hivernants le 26 décembre (quart sud-est)

Condé-sur-Aisne : 1 à 2 F. le 25 décembre

En décembre, l'espèce exploite les dortoirs de petits Passereaux.

2) Nidification

Carte de Guise : Leschelles : 1 individu perché le 9 mai, nicheur  
possible.

Boué : 1 F. le 26 août, peut-être un migrateur.

Bilan : 1 à 2 couples.

Carte de Rozoy : Brunehamel : 1 ad. transporte une proie le 7 avril

La Bouteille-Etréaupont : 1 F. le 7 avril  
Bilan : 2 couples.

Carte d'Hirson : bois du Hauty : 1 ind. fin juin  
Bilan : 1 couple.

Le bilan global serait de 5 couples. Ce chiffre est faible et ne doit pas refléter la réalité. Le manque de prospection explique cette incertitude.

#### Autour des palombes Accipiter gentilis

Plusieurs contacts durant le printemps.

Englancourt : 1 ind. le 9 mars (H. Dupuich).

Forêt domaniale du Val Saint-Pierre : 1 ind. le 23 mars (E. Delval, A. Dupuis, E. Mercier).

FCB : 1 M. le 1er avril (E. Novak).

Les 2 premières observations doivent concerner des migrants, celle de FCB laisse supposer une nidification possible.

Hivernage : 1 ind. le 24 décembre au MSB (L. Kérautret).

L'espèce est à rechercher en forêt de Saint-Michel.

#### Milan royal Milvus milvus

Des sorties collectives ont permis d'éclairer le statut de ce Rapace.

Carte de Guise : Malzy : 1 migrant le 23 février  
FNT : aucun contact  
Bilan : 0

Carte d'Hirson : forêt de Saint-Michel : contact régulier de mai à fin août de 2 ind. adultes sur la bordure est, nicheurs probables.  
Bilan : 1 couple.

Carte de Vervins : forêt du Val Saint-Pierre : 2 ind. en mars (parade), revus en mai  
Bilan : 1 couple.

Carte de Rozoy : forêt de la Haye d'Aubenton : contacts répétés d'avril à juillet ; à retenir :  
- le 23 mars, 1 couple parade, 1 couple transporte des matériaux, 7 individus notés  
- le 7 avril, 3 individus notés  
- le 21 juillet, 1 ad./1 juv. volant à Coingt.  
Tous les contacts ont lieu sur la lisière de la forêt, au nord comme au sud, parfois à 2 ou 3 km de l'orée.  
Bilan : 2 à 3 couples.

Carte de Laon : Marchais : 1 couple nicheur en 1979, probable en 1980.

Chivres : 3 ad. le 14 mai, 1 couple probable.  
Bilan : 1 à 2 couples.

Carte de Craonne : Juvincourt et Damary : 1 ind. le 2 mai chasse sous la pluie.  
Bilan : 1 couple possible.

On peut établir une fourchette de 5 à 8 couples.  
L'espèce est donc répandue sur la bordure est de l'Aisne au contact des Ardennes où elle est prospère.

Milan noir Milvus migrans

On ne note que des migrants.  
1 ind. le 10 mai à Bellevue/Any Martin Rieux (H. Dupuich).  
1 ind. le 14 mai à Chivres (L. Kérautret).  
Rien n'indique une éventuelle nidification, cependant une meilleure couverture du sud de l'Aisne pourrait nous apporter des surprises.

Pygargue à queue blanche Haliaeetus albicilla

1 im. de 2ème ou 3ème année hiverne dans le Vermandois durant les mois de janvier et de février. Ensuite, il se prend dans une clôture dont il demeure prisonnier. Recueilli le 6 mars par S. Boutinot, il s'envole le 9 mars du MISQ. Il sera revu jusqu'au 22 mars.  
1 im. à partir du 9 novembre au même endroit (S. Boutinot).

Bondrée apivore Pernis apivorus

Carte de Guise : secteur de Boué : contacts de mai à juillet, 2 cantons.  
secteur d'Englancourt : 2 en parade le 24 mars, contacts jusqu'en août, 2 ad./1 juv. le 20 août puis 2 ad./3 juv. le 26.  
On peut établir la fourchette de 7 à 8 couples pour la FNT et la forêt du Regnaval.  
Carte d'Hirson : bois du Hauty : 3 cantons en juillet.  
L'extrapolation mène à 10 couples au minimum.  
Carte de Rozoy : secteur de La Longue Rue : 1 canton en juillet.  
La forêt de la Haye d'Aubenton doit receler 5 à 6 couples minimum.  
Carte de La Fère : secteur de Cessières : 1 couple vu plusieurs fois.  
secteur de Saint-Nicolas-aux-Bois : 1 ind.  
Le bilan est compris entre 2 et 9 couples, par manque de couverture.  
Carte de Villers-Côtterets : premiers contacts le 12 avril.  
Peu couverte, au moins 1 couple.  
Carte de Laon : Chivres : 2 le 14 mai.  
Le bilan est de 1 à peut-être 9-10 couples vu les bois humides de cette carte assez peu couverte par les observateurs.  
Aucune donnée sur les autres cartes.  
Néanmoins, l'espèce semble assez prospère dans les milieux couvenables, comme le montrent les cartes où elle a été recherchée, surtout dans les bois humides.

Busard des roseaux Circus aeruginosus

1) Migration

1 M. le 23 mars à Origny-Sainte-Benoîte, 1 M. im. le 11 mai à Saint-Richaumont, 1 F./im. le 7 avril au bois du Val Saint-Pierre, 1 F. le 15 mai au MISQ, 1 jeune à Loeuvres le 2 juillet, 1 jeune à Boué le 19 août.

2) Nidification

Cartes de Saint-Quentin et de Bohain : non couvertes, elles abritaient 3 couples en 1979.

Carte de Vermand : 1 couple à Bihécourt (S. Boutinot).

Carte de Ham : non couverte, 1 couple en 1979.

Carte de La Fère : 1 M. en chasse le 2 mai à Charmes.

Bilan : 1 couple possible.

Carte de Laon : secteur de Chivres : 3 M. 2 F. paradent le 14 mai.

Bilan : 2 couples.

secteur de Verneuill : 1 M. le 13 mai, 1 F. le 10.

Bilan : 1 couple.

secteur de Grandlup et Fay : 1 M. le 14 mai.

Bilan : 1 couple possible.

Egalement 1 F. le 10 mai à ASL.

Bilan pour l'ensemble de la carte : minimum de 4 couples.

L'espèce semble en progression surtout dans le Laonnois, bien que le MSB soit peu couvert.

Busard Saint-Martin Circus cyaneus

1) Migration et hivernage

Guignicourt : 1 F. en janvier et février.

Orainville : 1 couple en janvier et février.

Englancourt : 1 F./im. le 23 février.

Iviers : 1 F./im. le 23 mars.

Saint-Quentin : 1 M. im. le 23 mars.

Andigny : 1 M. le 22 novembre.

ASL : 1 M. le 29 novembre.

Dauchy : 1 M. le 13 décembre.

Coucy : 1 F./im. le 25 décembre.

Craonne : 1 hivernant le 26 décembre (secteur sud-est).

2) Nidification

Il n'a été recueilli que des indices possibles, rien de certain.

Carte de Vervins : 1 F. le 11 mai à Prisces et à Vervins.

2 F./im. près d'Autremencourt dans le secteur de Prisces.

Bilan : 1 à 2 couples possibles.

Carte de Villers-Côtterets : secteur de Cabaret/Taillefontaine :

1 F./im. le 9 avril, 1 M. le 12.

Bilan : 1 couple possible.

Le bilan est faible, l'espèce subissant les méfaits de l'agriculture moderne.

Busard cendré Circus pygargus

Une seule donnée : 1 M. le 18 mai à Misny-aux-Bois.  
Une meilleure prospection du Laonnois et des abords du camp de  
Sissonne pourrait apporter des éléments intéressants.

Balbuzard pêcheur Pandion haliaetus

MISQ : 1 ind. du 21 septembre au 10 octobre.  
Vermand : noté aux 2 passages.  
L'observation du Marais d'Isle est remarquable car le secteur  
est situé en périphérie de ville.

Faucon pèlerin Falco peregrinus

1 im. le 16 novembre au Brûlé/Chigny en migration (H. Dupuich).

Faucon hobereau Falco subbuteo

Fort peu noté en migration ou en nidification.  
Une seule observation durant la nidification.  
Bois du Hauty/Mondrepuis : 1 ind. du 26 juin au 3 juillet (camp  
G.O.N.) : nicheur probable.

Faucon émerillon Falco columbarius

MSB : 3 hivernants au dortoir le 24 décembre (L. Kérautret).  
Craonne : 2 ind. sur le quart sud-est le 26 décembre (L. Kérautret).  
Le dortoir du MSB est une découverte intéressante.

Faucon crécerelle Falco tinnunculus

Carte de Péronne : Vermand : 1 couple en 1979, pas suivi en 80.  
Carte de Bohain : Macquigny : 1 couple.  
2 couples de 1979 n'ont pas été suivis.  
Bilan : 3 couples possibles.  
Carte de Guise : Boué : 1 couple.  
Bois d'Iron : 1 couple.  
secteur de Leschelles : 2 couples.  
Buironfosse : 1 couple.  
Villers-les-Guise : 1 couple.  
Proisy : 1 couple.  
Le Brûlé : 1 couple.  
Chigny : 1 couple.  
Englancourt/Marly/Gomont : 2 à 3 couples.  
Etréaupont : 1 couple.  
Erloy : 1 couple.  
Autreppes : 1 couple.  
Guise : 1 couple.  
Flavigny et Beaurain : 1 couple.  
Bilan : 16 à 17 couples probables.  
L'extrapolation mène à 30 couples.

Carte d'Hirson : La Bouteille : 1 couple.  
Hirson : 1 couple.  
Clairfontaine : 1 couple  
Bilan : 3 couples. Extrapolation impossible.

Carte de Ham : 2 couples en 79, pas suivis en 80.

Carte de Saint-Quentin : Saint-Quentin : 1 couple.  
Origny : 1 couple.  
2 couples à Menessis et Marcourt en 79, non suivi en 80.  
Bilan : 2 à 4 couples.

Carte de Vervins : secteur d'Autremencourt : 1 couple.  
Berlancourt : 1 couple.  
Darcy : 1 couple.  
Hary : 1 couple.  
Prisces : 1 couple.  
Richaumont : 1 couple.  
Favaux : 1 couple/1 nid le 11 mai.  
Vaulpaix : 1 couple.  
Bilan : 8 couples.  
L'extrapolation donne 20 couples minimum.

Carte de Rozoy : secteur de Dagny : 2 couples.  
secteur de Mont-Saint-Jean : 1 couple.  
secteur de Nampcelles : 1 couple.  
secteur de Renneval : 1 couple.  
Bilan : 5 couples.  
L'extrapolation amène à 25 couples au moins.

Carte de La Fère : FCB : 1 couple.  
Trop peu de données.

Carte de Laon : ASL : 1 couple.  
Sissonne : 1 couple.  
Chivres : 1 couple.  
Bilan : 3 couples. Nombre total : ?

Carte de Soissons : rien durant la nidification.

Carte de Craonne : secteur d'Amifontaine : 1 couple.  
C'est la seule donnée. Nombre de couples : ?

Il semble que l'on se soit peu intéressé à ce Rapace. Les données sont maigres.

### III. Conclusion

#### 1) Bilan global

Il sera résumé dans le tableau I. La faible couverture ne donne qu'une image floue du statut des Rapaces. On notera toutefois que la Thiérache bocagère semble être un fort noyau des Rapaces à nidification forestière (Buse, Milans, Bondrée et Epervier). C'est un avant-poste des populations situées plus à l'est. C'est ce réservoir qui devrait permettre la reconquête des anciens secteurs abandonnés plus à l'ouest (surtout pour les Buses et les Bondrées). De même, le Laonnois céréalier et marécageux semble être un noyau de Busards, ceux-ci revenant dans de vieux secteurs de nidification (en 1968, les trois Busards nichaient aux environs du MSB). Toutes ces populations restent fragiles et leur statut précaire. C'est l'extrapolation par carte que nous avons retenu. Bien que subjective, c'est la seule forme

de résultats utilisable vu le peu de données dont nous disposons. Cette extrapolation n'a été faite que lorsque le nombre de carrés couverts était suffisant.

2) bilan par espèces

a) Buse et Bondrée

Buse : assez prospère, fort noyau en Thiérache où elle est le Rapace le plus courant (environ 100 couples). Par places, sa densité est bonne : 1 couple/2 à 3 km<sup>2</sup> (Rozoy et Hirson). Ailleurs son statut est plus précaire. Le chiffre de 140 couples est raisonnable pour les douze cartes étudiées.

Bondrée : moins notée, courante en Thiérache où on note 1 couple de Bondrée pour 3 à 4 couples de Buse. Peu recherchée ailleurs. Le chiffre de 30 couples est vraiment un minimum.

b) Autour et Epervier

Autour : rien de très précis. Il serait à rechercher activement dans les grandes forêts. Y-a-t-il 2 couples dans toute l'Aisne ?

Epervier : peu courant, pourtant les biotopes favorables sont nombreux. Malgré la faible couverture du département, nous pouvons dire que ses effectifs semblent très inférieurs à ceux d'antan et son statut est précaire.

c) Milans

Milan royal : découverte d'un bon noyau en Thiérache avec 4 à 5 couples bien implantés à la limite des Ardennes.

Milan noir : rien n'indique une nidification. Peut-être a-t-il échappé aux observateurs. L'Aisne est juste sur la bordure ouest de son aire de nidification dans l'est de la France.

d) Busards

Busard des roseaux : existence d'un noyau en Laonnois : 4 couples minimum. L'espèce se réinstalle dans des lieux qu'elle avait déserté. En expansion actuellement.

Busard Saint-Martin : bilan très faible dû en partie à l'absence d'observateurs. Statut très précaire.

Busard cendré : même cas que pour le Busard Saint-Martin.

e) Faucons

Faucon hobereau : 1 seul couple probable. Il est peut-être passé inaperçu dans des secteurs favorables à cause du manque d'observateurs. Espèce rare au statut précaire.

Faucon crécerelle : Le chiffre de 88 couples est faible mais il reflète les seules observations. Il semble qu'il soit délaissé par les observateurs. Il est moins abondant en bocage que la Buse. L'openfield, très répandu dans le département, lui est plus favorable. On peut estimer dans la zone couverte une population d'au moins 250 couples. Un effort de recherche devrait être entrepris. C'est certainement le Rapace le plus abondant dans l'Aisne.



Buse variable	119-142
Epervier d'Europe	4-6
Autour des palombes	1
Milan royal	7-8
Milan noir	0
Bondrée apivore	22-31
Busard des roseaux	5-8
Busard Saint-Martin	2-3
Busard cendré	0-1
Faucon hobereau	1
Faucon crécerelle	88-250

Tableau I - Couples nicheurs de Rapaces dans l'Aisne (1er chiffre :  
reflet des observations sur 12 cartes ; 2ème chiffre :  
basé sur les extrapolations, parfois absent).



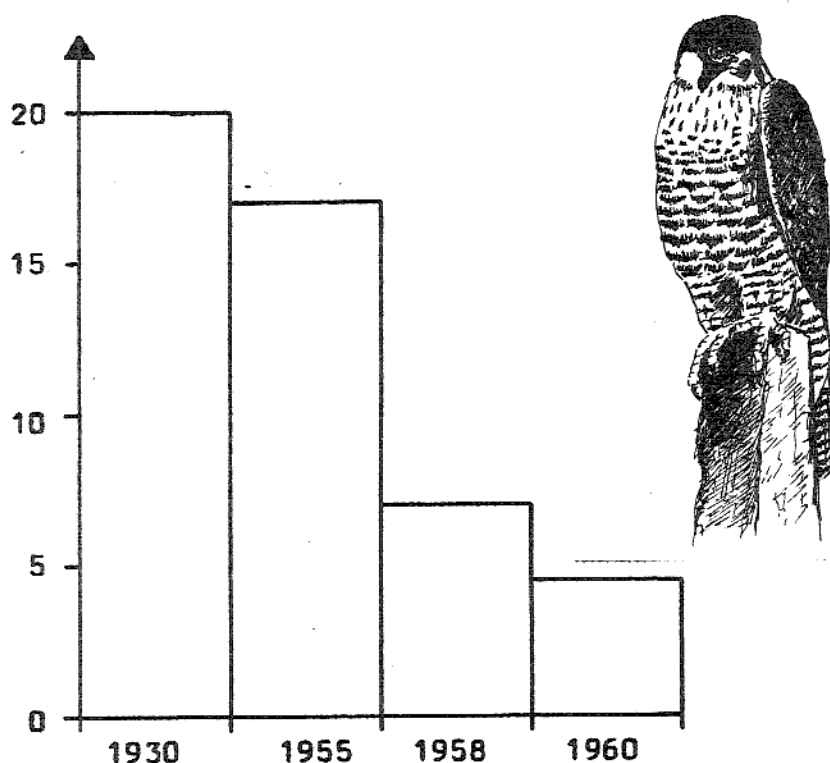
LE FAUCON PELERIN Falco peregrinus DANS LA SOMME.

STATUT PASSE ET ACTUEL.

par Pierre Royer

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le Faucon pèlerin est qualifié de "Faucon commun" (BAYENGHEM 1913, DUCHAUSSOY 1913), des individus sont tués au Hâble d'Ault tandis que le passage postnuptial est signalé en octobre (LABILLE 1858). Plus tard, MARCOTTE (1860) évoque sa présence en octobre-novembre dans l'arrondissement d'Abbeville et le signale comme nicheur sur les falaises. De nombreux individus capturés sur le littoral attestent la nidification sur les falaises (1 femelle jeune prise au nid à Dieppe en juin 1870, 1 jeune avant la première mue à Dieppe le 15 juillet 1870) et confirment le passage postnuptial en octobre et novembre (collection Marmottan). En 1900 selon MAGAUD d'AUBUSSON (1900), il est de passage annuel en octobre et novembre dans la baie de Somme, on le rencontre parfois en décembre et janvier, il y capture des canards et des échassiers et les chasseurs au hutteau en tuent de temps en temps qui se précipitent sur leurs "blettes" (appelants empaillés ou en bois). A l'époque, des pêcheurs trouvent des oiseaux captifs dévorés dans les filets qu'ils tendaient, oeuvre vraisemblable du Faucon pèlerin. Un pêcheur a tué une femelle affairée à dépecer un Fuligule milouin Aythya ferina pris dans un de ces pièges. En 1917, BOYD (1919) relate la capture d'une Mouette rieuse Larus ridibundus par un Faucon pèlerin à l'embouchure de la Canche. Il le signale en octobre et novembre à Etaples et dans l'estuaire de la Canche, tandis qu'on le retrouve en octobre 1916 dans la vallée de l'Ancre (KENNEDY 1918). En 1922, le Faucon pèlerin nichait au sommet des falaises "à un mètre à peine de la crête". Jeunes et adultes sont signalés chaque année (CHABOT 1922 à Ault) ; un cas de dénichage montre combien les nids étaient situés près de la bordure. Quatre ans plus tard, cette espèce reste commune sur les falaises, des gamins faisaient tomber les petits volants à peine ou les capturaient après quelques vols. CHABOT (1922) incrimine le Faucon pèlerin dans la disparition du gibier, ce qui valait des coups de fusil à ce Rapace. Une anecdote intéressante relate la chasse et la capture d'une Oie cendrée Anser anser par un Faucon pèlerin, un chasseur présent acheva l'Anatidé mais ne réussit pas à tirer le Faucon pèlerin qui n'était plus à portée de fusil ! Le 15 avril 1934, LABITTE et coll. (1949) découvrent trois aires placées dans des anfractuosités près de la crête des falaises dans les environs de Mesnil-en-Caux. Des Pigeons voyageurs Columba livia, des Pigeons ramiers C. palumbus et des Choucas Corvus monedula entrent dans le régime alimentaire de cet oiseau. Le 2 juin 1934, les Faucons pèlerins provoquent du trouble dans les colonies de Goélands argentés Larus argentatus qui s'envolent et alarment mais les Faucons pèlerins ne semblent pas capturer de Laridés, par contre on l'a vu saisir des Pigeons voyageurs. MAYAUD et coll. (1936) écrivaient "nidificateur dans la moitié

nord de la France sur les falaises des régions accidentées ou du littoral marin et parfois dans les bois." Quinze ans plus tard, après les événements de la Seconde Guerre Mondiale (Mur de l'Atlantique, déminages...) on pouvait se demander quel était l'impact des dérangements chez cette espèce ; on retrouve la nidification des Faucons pèlerins en 1949. Ces derniers avaient échappé aux tirs des oiseaux de mer sur leur nid comme cela se pratiquait dans les années trente (LABITTE et coll. 1949). Les Rapaces nichent dans le tiers supérieur de la hauteur de la falaise, ils estiment la densité à un couple tous les mille à mille cinq cents mètres. Six couples sont nicheurs certains, plusieurs autres sont découverts entre Penly et Criel-sur-Mer. Le régime alimentaire repose sur les Pigeons Columba sp., un Pic épeiche Dendrocopos major figure dans les proies des Rapaces tandis que les Choucas nicheurs sur les falaises servent de pâture à ces oiseaux de proie. Encore une fois les Goélands argentés ne figurent pas dans le régime, sauf les jeunes qui sont parfois capturés. Les Faucons pèlerins commençaient à nicher dans la première quinzaine d'avril. Cinq nids visités par ces auteurs montrent que les oeufs étaient déposés à ciel ouvert sur des entablements calcaires ou dans une cuvette placée dans la terre éboulée contre la paroi rocheuse, parfois environnés par des touffes herbeuses ou des Choux sauvages. Les oiseaux n'employaient aucun matériau et les oeufs étaient déposés à même la roche. L'aire était fidèlement réoccupée plusieurs années de suite quand aucune cause n'était venue modifier les emplacements ou l'existence des couples. Cependant le point de ponte pouvait varier de quelques dizaines de mètres. Les pontes débutaient début avril ; en 1949, elles étaient pour la plupart terminées le 10 avril. Ces auteurs ont découvert une ponte de 4 oeufs, deux de 3 oeufs et une de 2 oeufs, ce qui dénote une fécondité normale. L'incubation ne semblait commencer que lorsque tous les oeufs étaient pondus. Les oeufs étaient brun rouge ou brun chocolat, pointillés ou marbrés, de forme ovale courte avec les deux pôles arrondis. Un intervalle de cinq jours était constaté entre deux pontes. Le dernier cas de nidification connu sur les falaises date de 1962. "Avec ce dernier couple s'éteignait une population estimée à environ 60 couples" (TERRASSE 1969). Cet habitant des falaises picardes et du Pays de Caux s'est éteint en même temps que les effectifs européens connaissaient une régression catastrophique. Sa disparition a commencé en France par les zones de grandes cultures à forte utilisation de pesticides organochlorés (Picardie et Normandie notamment). Après cette date, la population de Faucon pèlerin avait totalement disparu. Dans le département de la Somme, on le connaissait également comme nicheur dans le sud-ouest amiénois jusque dans les années 1950 où il a disparu (J.C. ROBERT comm. pers.). En dehors des causes de disparition telles que chasse, naturalisation, fauconnerie, collections, il est intéressant de constater que sa période d'extinction correspond à celle du déclin constaté ailleurs en Europe à partir du moment où on a employé les pesticides vers les années 1947-50 (RATCLIFFE 1967). Actuellement, on ne constate que le passage pré et postnuptial sur le Littoral picard. Il concerne des immatures et des adultes. Les passages débutent en août-septembre, se poursuivent d'octobre à décembre. Ils ont lieu à nouveau en février mais on observe des individus jusqu'en mars-avril. Des mentions estivales concernent vraisemblablement



Régression du Faucon pèlerin en Cornouailles.

l'erratisme marqué des jeunes (GEROUDET 1965, CRAMP et SIMMONS 1980). On a pu constater le séjour d'un individu immature dans la baie de Somme du 18 novembre 1979 au 8 février 1980. Le séjour de cette espèce sur notre littoral doit concerner des oiseaux provenant de populations nordiques.

#### CONCLUSION

La disparition du Faucon pèlerin en tant que nicheur dans la Somme correspond au déclin constaté partout en Europe dans les zones de grandes cultures. D'autres causes de destruction comme la chasse, le piégeage, le dénichage et le dérangement des sites de nidification ne sont pas pour autant négligeables et semblent avoir accéléré le phénomène de régression.

Littoral	Intérieur
Die cendrée Canards Fuligule milouin Limicoles Bécasseau maubèche Goéland argenté (jeune) Mouette rieuse Pigeon voyageur Pigeon ramier Pic épeiche (1 cas) Merle à plastron (1 cas) Choucas des tours	Perdrix grise Corbeau freux Corneille noire

Régime alimentaire du Faucon pèlerin.

SYNTHESE DES OBSERVATIONS DE FAUCON PELERIN DEPUIS 10 ANS (d'après le Bulletin annuel de l'Association Marquenterre Nature, L'Avocette et Le Héron).

1973 :	30 septembre	1 ind.	baie de Somme
	24 décembre	1 ind.	baie de Somme
	29 décembre	1 ind.	baie de Somme
1974 :	4 février	1 ind.	baie de Somme
	23 mai	1 ind.	Domart-sur-la-Luce
	22 décembre	1 ind.	baie de Somme
1976 :	14 et 15 août	1 ind.	POM
	26 et 27 sept.	1 ind.	POM
	10 octobre	1 ind.	POM
1977 :	23 juin	1 ind.	POM
	10 décembre	1 ind.	POM
1978 :	20 mars	1 imm.	Le Hamel
	19 août	1 ind.	POM
	30 octobre	1 ind.	Le Hourdel, Cayeux-sur-Mer
	31 octobre	1 ind.	baie de Somme
1979 :	11 février	1 ind.	POM
	5 août	1 imm.	POM
	18 novembre au 28 décembre	1 ind.	Littoral picard
1980 :	2 janvier au 8 février	1 imm.	baie de Somme et POM
			(peut-être un deuxième le 6 janvier au Bois de Cise, Ault)
	Passage de printemps		
	16 mars	1 ind.	Noyelles-sur-Mer
	9 avril	1 M.	POM
	12 avril	1 imm.	Bois de Cise, Ault
	13 avril	1 ind.	HA

juillet	1 imm.	POM
Descente		
21 septembre	1 ind.	POM
27 septembre	1 ind.	baie de Somme
2 novembre	2 ind.	POM
10 novembre	1 F.	Bois de Cise, Ault
27 novembre	1 ind.	Saveuse

# BIBLIOGRAPHIE

- de Bayenghem F.L. (1913) Contribution à l'étude des oiseaux en Picardie - Bull. Soc. Linn. Nord France 21 : 320-324.
- Boyd A.W. (1919) Birds in the North of France 1917-18 - Ibis 1 : 56-57.
- Chabot F. (1922a) Sur les espèces d'oiseaux vivant et nichant dans les falaises calcaires du Havre à Ault et à St-Valery-sur-Somme - RfO 14 : 194-196 et 309-314.
- Chabot F. (1922b) Notes sur quelques espèces d'oiseaux observés dans la Somme en bordure de la Manche et dans la Baie de Somme - RfO 14 : 257-263.
- Chabot F. (1927) Les Faucons pèlerins des falaises de la Somme - ORfO 11 : 167-168.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1980) The Birds of the Western Palearctic - Oxford, London, New-York (Oxford University Press), 695 p.
- Duchaussoy H. (1913) Contribution à l'étude des oiseaux en Picardie - Bull. Soc. Linn. Nord France 21 : 320-324.
- Géroudet P. (1965) Les Rapaces diurnes et nocturnes - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 426 p.
- Kennedy J.N. (1918) Les oiseaux dans la vallée de l'Avre durant l'hiver 1916-1917 - RfO 10 : 241-249.
- Labitte A., Languetif A. et Debu G. (1949) Reproduction du Faucon pèlerin sur les falaises - ORfO 20 : 121.
- Magaud d'Aubusson L. (1900) Note sur les oiseaux de proie observés dans la région de l'estuaire de la Somme - Le Naturaliste 22 : 200-201.
- Marcotte F. (1860) Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville - Mém. Soc. Imp. Emul. Abbeville 9 : 217-470.
- Mayaud N., Heim de Balsac H. et Jouard H. (1936) Inventaire des oiseaux de France - Paris (S.E.O. et A. Blot), 211 p.
- Ratcliffe D.A. (1967) Decrease in eggshell weight in certain birds of prey - Nature 215 : 208-210.
- Terrasse J.F. (1969) Essai de recensement de la population française de Faucon pèlerin en 1968 - Nos Oiseaux 30 : 149-155.
- Yeatman L. (1976) Atlas des oiseaux nicheurs de France - Paris (S.O.F.), 282 p.

LE REGIME ALIMENTAIRE DE LA BECASSE DES BOIS  
Scolopax rusticola DANS LE MARQUENTERRE (SOMME)

par François Sueur

INTRODUCTION

Le régime alimentaire de la Bécasse a été peu étudié en France si l'on excepte le travail de FADAT et coll. (1979) portant sur 349 analyses stomacales et celui de LEBEURIER (1982) sur 41. Notre échantillon est plus modeste que dans la première étude puisqu'il n'est constitué que de 51 analyses dont 47 concernent des individus tués dans le massif dunaire du Marquenterre (essentiellement dans les fourrés à Argousiers Hippophae rhamnoides) de novembre à février (années 1979 et 1980). Le présent article ne s'intéressera qu'à ces 47 analyses (aucun gésier trouvé vide), les 4 autres n'apportant aucun élément nouveau, ceci afin de conserver une certaine homogénéité de notre échantillon quant à l'heure de capture (matinée) et au biotope fréquenté permettant ainsi des comparaisons justifiées.

PRESENTATION DES RESULTATS

Nos analyses ne concernent que les gésiers, l'oesophage et le jabot n'ayant pas été prélevés. Nous ne discuterons pas les avantages et les inconvénients de ces différentes techniques, notre but étant avant tout d'effectuer des comparaisons mensuelles ainsi qu'entre individus d'âge ou de sexe différents. Pour les mêmes raisons, nous ne nous appesantirons pas sur les problèmes de persistance variable des aliments dans le tractus digestif selon leur type, ni sur la digestion post-mortem que certains auteurs négligent tandis que d'autres lui attribuent une importance sans doute exagérée.

Les résultats d'analyses stomacales peuvent être présentés de différentes manières : numérique, pondérale, volumétrique voire énergétique. Toutes cependant découlent de la première, c'est donc elle que nous utiliserons dans ce travail.

Nous nous intéresserons également à la fréquence des proies (nombre de gésiers contenant un type d'aliment divisé par le nombre total d'analyses) ainsi qu'au coefficient de remplissage des gésiers tel qu'il est défini par VIELLIARD (1973) : 0 = gésier vide, 10 = gésier plein, 1 à 9 = cas intermédiaires.

Nos échantillons étant petits, nous utiliserons pour la comparaison des moyennes la méthode conseillée par LAMOTTE (1971) dans le cas où au moins un des échantillons a un effectif inférieur à 30 ; pour la comparaison des pourcentages concernant la fréquence des différents aliments, celle indiquée par ce même auteur pour les échantillons à effectifs inférieurs à 100.

#### DONNEES GENERALES SUR LE REGIME ALIMENTAIRE

Les larves d'Insectes sont les proies les plus fréquentes puisqu'elles sont présentes dans 57,4 % des gésiers analysés. Viennent ensuite les imagos de Coléoptères (48,9 %) et les Végétaux chlorophylliens (44,6 %), puis les Dermaptères (38,2 %) et les Crustacés Oniscoïdes (31,9 %). D'autres aliments sont nettement moins fréquents : Myriapodes (14,8 %), graines (10,6 %), imagos d'Insectes indéterminés appartenant à divers groupes (8,5 %) et Arachnides (6,3 %). Parmi les larves d'Insectes, nous en avons déterminé appartenant aux Odonates, aux Lépidoptères et aux Coléoptères. Tous ces types d'aliments ont déjà été signalés chez la Bécasse par GLUTZ VON BLOTZHEIM et coll. (1977) ainsi que FADAT et coll. (1979). Etant donné qu'il est difficile de comparer l'abondance des Végétaux chlorophylliens, présents le plus souvent sous forme de fibres, à celle des Invertébrés ; dans la suite de ce travail, nous n'étudierons l'abondance des divers groupes que dans le règne animal. Sur un total de 384 proies animales déterminées, les larves d'Insectes qui étaient les plus fréquentes sont aussi les plus abondantes avec 251 individus (soit environ 65,4 %). Les Dermaptères sont également importants avec 61 individus (soit 15,9 %). Les autres groupes n'occupent qu'une place moindre voire marginale : 29 Coléoptères (7,6 %), 24 Crustacés Oniscoïdes (6,2 %), 12 Myriapodes (3,1 %), 4 imagos d'Insectes indéterminés (1,0 %) et 3 Arachnides (0,8 %).

#### VARIATIONS MENSUELLES DU REGIME ALIMENTAIRE

Le coefficient de remplissage (tableau 1) croît de manière significative de novembre à janvier, puis chute en février alors que notre échantillon est apparemment homogène (captures toujours effectuées dans la matinée). Ce phénomène peut être expliqué par les besoins croissants au point de vue énergétique des oiseaux avec le refroidissement des températures, mais en février (et même dès mi-janvier) ceux-ci ont de plus en plus de difficultés à trouver de la nourriture et la plupart d'entre-eux d'ailleurs désertent la région, d'où le faible nombre d'analyses concernant les mois de janvier et février.

Aucune variation significative de la fréquence des aliments n'a été mise en évidence entre les mois de novembre et décembre (tableau 2). Il en est de même entre les mois de décembre et janvier, toutefois il faut remarquer que notre échantillon pour ce dernier mois est faible ( $n = 5$ ) et que certaines différences ne sont pas loin d'être significatives : Végétaux chlorophylliens (0,053), Graines et Myriapodes (0,098). Nous avons également comparé les mois de novembre et de janvier mais aucune différence significative n'a pu être mise en évidence du fait de la faiblesse de notre échantillon de janvier, tout comme dans le cas précédent. L'échantillon de février étant vraiment trop faible ( $n = 2$ ), nous n'avons pas effectué de comparaison entre ce mois et celui de janvier.

Aucune différence significative de l'abondance (tableau 3) des Arachnides, des Crustacés Oniscoïdes et des Dermaptères n'a pu être mise en évidence en comparant novembre/décembre et décembre/janvier mais aussi novembre/janvier (résultats non présentés).



mois	n	x	$\bar{v}$	t	S
novembre	21	3,19	1,73		
décembre	19	5,47	3,31	2,69	98 %
janvier	5	7,80	2,56	4,63	99,9 %
février	2	2,00	1,00	2,65	95 %

Tableau 1 - Variations mensuelles du coefficient de remplissage.

A	mois	n	%	t	S
VC	novembre	21	42,8		
	décembre	19	52,6	0,751	NS
	janvier	5	0,0	0,053	NS
Gr	novembre	21	4,8		
	décembre	19	5,3	1,000	NS
	janvier	5	40,0	0,098	NS
Ar	novembre	21	9,5		
	décembre	19	5,3	1,000	NS
	janvier	5	0,0	1,000	NS
CO	novembre	21	33,3		
	décembre	19	26,3	0,736	NS
	janvier	5	40,0	1,000	NS
My	novembre	21	19,0		
	décembre	19	5,3	0,345	NS
	janvier	5	40,0	0,098	NS

A	mois	n	%	t	S
lI	novembre	21	52,4	1,000 0,118	NS
	décembre	19	52,6		NS
	janvier	5	100		
iI	novembre	21	0,0	0,219 1,000	NS
	décembre	19	10,5		NS
	janvier	5	0,0		
D	novembre	21	28,6	0,509 0,629	NS
	décembre	19	42,1		NS
	janvier	5	60,0		
C	novembre	21	52,4	1,000 1,000	NS
	décembre	19	47,4		NS
	janvier	5	60,0		

Tableau 2 - Variations mensuelles de la fréquence des différents aliments (A, VC = Végétaux chlorophylliens, Gr = graines, Ar = Arachnides, CO = Crustacés Oniscoïdes, My = Myriapodes, lI = larves d'Insectes, iI = imagos d'Insectes indéterminés, D = Dermaptères, C = Coléoptères).

A	mois	n	%	t	S
Ar	novembre	84	2,4	0,845 1,184	NS
	décembre	113	0,9		NS
	janvier	158	0,0		
CO	novembre	84	8,3	0,328 0,694	NS
	décembre	113	7,0		NS
	janvier	158	5,0		

A	mois	n	%	t	S
My	novembre	84	10,7	3,561	99 %
	décembre	113	0,0		
	janvier	158	1,3		
II	novembre	84	46,4	2,546	95 %
	décembre	113	64,6		
	janvier	158	79,1		
D	novembre	84	15,5	1,169	NS
	décembre	113	22,1		
	janvier	158	13,9		
C	novembre	84	16,7	2,610	99 %
	décembre	113	5,3		
	janvier	158	0,6		

Tableau 3 - Variations mensuelles de l'abondance des différentes proies animales.

Par contre, l'importance des Myriapodes chute de manière très significative entre novembre et décembre. Les larves d'Insectes augmentent de manière significative de novembre à janvier compensant nettement la perte d'importance des Coléoptères dans le régime alimentaire de la Bécasse pendant cette période.

#### VARIATIONS DU REGIME ALIMENTAIRE SELON LE SEXE

Aucune différence significative du sexe-ratio (tableau 4) n'ayant été mise en évidence pour la période étudiée, nous analyserons les éventuelles variations du régime alimentaire selon le sexe sur l'ensemble de celle-ci.

Le coefficient de remplissage n'est pas significativement différent chez les mâles et les femelles (tableau 5).

Aucune variation significative de la fréquence des aliments chez les mâles et les femelles n'a pu être décelée (tableau 6).

Aucune différence significative de l'abondance des Arachnides et des imagos d'Insectes indéterminés ainsi que des Crustacés

mois	n	%	t	S
novembre	14	37,7	0,736	NS
décembre	19	42,1		NS
janvier	4	25,0		

Tableau 4 - Variations mensuelles de la fréquence des mâles (pourcentages complémentaires pour les femelles).

sexe	n	$\bar{x}$	$\sigma$	t	S
mâle	14	5,5	3,6	1,52	NS
femelle	23	4,4	2,6		

Tableau 5 - Variations du coefficient de remplissage selon le sexe.

A	Sexe	n	%	t	S
VC	mâle	14	57,1	0,169	NS
	femelle	23	30,4		
Ar iI	mâle	14	14,3	0,544	NS
	femelle	23	4,3		
CO	mâle	14	42,8	0,494	NS
	femelle	23	30,4		
My	mâle	14	14,3	1,000	NS
	femelle	23	17,4		
lI	mâle	14	50,0	0,733	NS
	femelle	23	60,9		

A	Sexe	n	%	t	S
C	mâle	14	42,8	0,305	NS
	femelle	23	65,2		
D	mâle	14	14,3	0,083	NS
	femelle	23	43,5		

Tableau 6 - Variations de la fréquence des différents aliments selon le sexe.

A	Sexe	n	%	t	S
Ar il	mâle	125	1,6	0,794	NS
	femelle	159	0,6		
CO	mâle	125	7,2	0,305	NS
	femelle	159	8,2		
My	mâle	125	2,4	1,140	NS
	femelle	159	5,0		
II	mâle	125	74,4	4,533	99 %
	femelle	159	47,8		
D	mâle	125	5,6	4,608	99 %
	femelle	159	26,4		
C	mâle	125	7,2	1,175	NS
	femelle	159	11,3		

Tableau 7 - Variations de l'abondance des proies animales selon le sexe.

Oniscoïdes, des Myriapodes et des Coléoptères (tableau 7) n'a pu être mise en évidence entre le régime alimentaire des mâles et celui des femelles. Par contre, les mâles consomment davantage de larves d'Insectes que les femelles, mais moins de Dermaptères. Nos résultats ne concordent pas avec ceux de FADAT et coll. (1979) qui trouvent en Bretagne que les femelles prélèvent plus de larves, de Myriapodes, de graines et de fibres végétales que les mâles.

#### VARIATIONS DU REGIME ALIMENTAIRE SELON L'AGE

Aucune variation significative de l'âge-ratio (tableau 8) n'ayant été décelée de novembre à janvier, nous étudierons les éventuelles différences du régime alimentaire des 2 classes d'âge distinguées sur l'ensemble de la période.

mois	n	%	t	S
novembre	14	71,4	1,000 0,280	NS NS
décembre	19	68,4		
janvier	5	100,0		

Tableau 8 - Variations mensuelles de la fréquence des oiseaux de 1ère année (pourcentages complémentaires pour les oiseaux de plus d'un an).

Le coefficient de remplissage ne varie pas significativement avec l'âge (tableau 9).

La fréquence des différents aliments ne diffère pas chez les oiseaux de 1<sup>ère</sup> année et les plus âgés (tableau 10), seule celle des Crustacés Oniscoïdes n'est pas loin du seuil de signification (0,050).

Nous ne sommes pas en mesure de traiter de manière statistique les variations de l'abondance des diverses proies animales selon l'âge (tableau 11). Signalons toutefois la plus grande abondance des larves d'Insectes chez les oiseaux de 1<sup>ère</sup> année compensée par une nettement moindre des Coléoptères.

âge	n	$\bar{x}$	$\sigma$	t	S
1ère année	28	5,39	3,19	1,55	NS
adulte	10	3,60	2,53		

Tableau 9 - Variations du coefficient de remplissage selon l'âge.

A	Age	n	%	t	S
VC	1ère	28	35,7	1,000	NS
	Ad	10	40,0		
Gr	1ère	28	7,1	1,000	NS
	Ad	10	10,0		
CO	1ère	28	46,4	0,059	NS
	Ad	10	10,0		
My	1ère	28	17,8	1,000	NS
	Ad	10	20,0		
II	1ère	28	67,8	0,448	NS
	Ad	10	50,0		
iI	1ère	28	3,6	0,163	NS
	Ad	10	20,0		
D	1ère	28	35,7	1,000	NS
	Ad	10	30,0		
C	1ère	28	46,4	0,277	NS
	Ad	10	70,0		

Tableau 10 - Variations de la fréquence des aliments selon l'âge.

A	1ère année		Adulte	
	n	%	n	%
Ar	2	0,7	1	1,8
CO	22	7,2	1	1,8
My	10	3,3	2	3,5
lI	207	67,9	23	40,3
iI	1	0,3	2	3,5
D	49	16,0	7	12,3
C	14	4,6	21	36,8
Total	305	100,0	57	100,0

Tableau 11 - Variations de l'abondance des diverses proies animales selon l'âge.

#### CONCLUSION

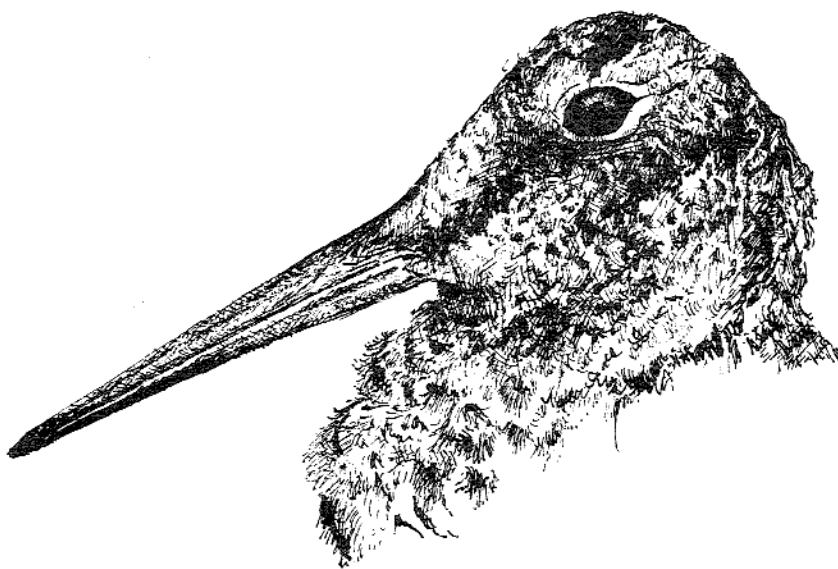
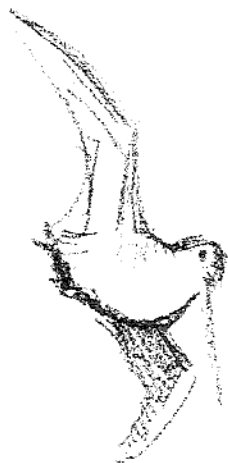
Les larves d'Insectes sont les plus fréquentes et les plus abondantes des proies dans le régime alimentaire de la Bécasse en hiver. Si aucune variation significative de la fréquence des différents aliments n'a pu être mise en évidence au cours de l'hivernage, l'abondance des Myriapodes chute entre novembre et décembre, celle des Coléoptères également de novembre à janvier tandis qu'à l'inverse celle des larves d'Insectes croît. Les mâles prélèvent plus de larves d'Insectes et moins de Dermaptères que les femelles, ces résultats sont différents de ceux obtenus par FADAT et coll. (1979) en Bretagne. Les oiseaux de l'année semblent consommer davantage de larves d'Insectes mais moins de Coléoptères que les individus de plus d'un an, toutefois l'étude statistique n'a pu être réalisée.

#### REFERENCES

- Fadat C., Ferrand Y. et Martinet J. (1979) Etude préliminaire du régime alimentaire de la Bécasse à partir des analyses de contenus stomacaux prélevés en France - Bull. mens. O.N.C. (27)26-33.
- Glutz von Blotzheim U.N., Bauer K.M. et Bezzel E. (1977) Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 7. Charadriiformes (2. Teil) - Wiesbaden (Akademische Verlagsgesellschaft), 893 p.



- Lamotte M. (1971) Initiation aux Méthodes statistiques en biologie  
- Paris (Masson), 144 p.
- Lebeurier E. (1982) Séjour et régime alimentaire de la Bécasse  
en Bretagne (arrondissements de Morlaix et de Châteaulin) -  
O.R.f.O. 52(3)237-250.
- Vielliard J. (1973) Autoécologie comparée du Bécasseau variable  
Calidris alpina (L.) - Alauda 41(1-2)1-33.



LE CHEVALIER GAMBETTE Tringa totanus

SUR LE LITTORAL PICARD

par François Sueur

INTRODUCTION

Le Chevalier gambette niche de l'Islande à l'Asie moyenne. Selon HALE (1980), il existe un cline pour la longueur de l'aile de l'est de l'URSS (sous-espèce ussuriensis avec une aile relativement courte) à l'Islande (sous-espèce robusta avec une aile plus longue), britannica ne peut être considéré comme une sous-espèce et constitue une population hybride entre ce cline et la sous-espèce totanus du nord de la Scandinavie.

Les effectifs hivernants du Chevalier gambette sont voisins de 123 900 individus sur le littoral atlantique de l'Europe dont 17 000 en Irlande, 80 000 en Grande-Bretagne, 4 700 dans le Waddenzee (Danemark, RFA et Pays-Bas), 1 900 dans la région du Delta (Pays-Bas et Belgique), 5 000 en France, 300 en Espagne et 1 500 au Portugal ; de plus hivernent environ 10 000 individus au Maroc, 100 000 au Banc d'Arguin (Mauritanie) et 9 000 dans la Région méditerranéenne (PRATER 1976). Toujours selon cet auteur, les populations islandaise et britannique fréquentent en hiver l'Europe du Nord-Ouest, toutefois des immatures de la dernière citée atteignent le sud de la Péninsule ibérique. En Europe méridionale et en Afrique du Nord hiverne la sous-espèce totanus.

Dans le présent article, nous aborderons le statut (nidification, cycle annuel, migration) du Chevalier gambette sur le Littoral picard. Nous apporterons aussi quelques éléments concernant entre autres domaines la biométrie et la mue.

NIDIFICATION

Des pulli de Chevaliers gambettes provenant du Littoral picard ont été naturalisés par COCU dans le premier quart du XXe Siècle (N. RANSON comm. pers.). Ensuite il faut attendre la période 1950-1972 pour que le Chevalier gambette soit à nouveau signalé nicheur (RANSON 1972 et comm. pers.) : un couple cantonné sur la commune de Woignarue et découverte d'un nid avec oeufs (existence d'un document photographique). Cette espèce n'est déjà plus que nicheuse probable de 1970 à 1975 sur les cartes de Rue et Saint-Valery-sur-Somme (YEATMAN 1976).

Plus récemment, la reproduction n'a pu être prouvée ; toutefois des chants et des alarmes furent entendus en juillet 1973 (MOUTON 1976), juin 1977 (DUPUICH et coll. 1978) et mars 1981 (A. DUHAMEL et M. CZAJKOWSKI) dans des près humides bordant les baies d'Authie et de Somme. La dernière date peut paraître précoce mais il ne faut pas oublier que la ponte chez le Chevalier gambette peut avoir lieu dès la fin mars (CRAMP et SIMMONS 1983).

## CYCLE ANNUEL

Les figures 1 et 2 présentent respectivement les effectifs mensuels moyens (obtenus en utilisant les 5 meilleures années de 1970 à 1979, le début de cette décennie ayant fait l'objet de recensements irréguliers) et maximaux (toujours pour cette même décennie). Nous constatons un net passage en mars mais celui-ci se poursuit de manière non négligeable en avril-mai, et avec une importance moindre jusqu'au début de juin (date la plus tardive : 7 juin 1980 avec 18 individus en vol vers le N.NE au Parc Ornithologique du Marquenterre). A la fin de ce mois, le passage postnuptial commence nettement. Il semble marquer une pause au mois d'août pour reprendre en septembre. D'octobre à février, les effectifs sont généralement peu importants (moins de 100 individus) et fort fluctuants. Ceci représente le schéma pour la décennie 70, il n'est pas retrouvé lors de l'année 1980 où le passage prénuptial est essentiellement concentré en mai, le postnuptial plus étalé de juillet à septembre, et avec des effectifs faibles d'octobre à avril ainsi qu'en juin (COMMECY et coll. 1982 ; voir figure 3).

## STRUCTURE DE LA POPULATION

Elle a pu être établie pour les mois d'août et septembre grâce aux captures de Chevaliers gambettes effectuées dans des nasses au Parc Ornithologique du Marquenterre. Les résultats sont très voisins : 96,25 % d'oiseaux de première année pour août (n = 80) et 96,00 % pour septembre (n = 25). Ils sont très différents de ceux obtenus par MACKIE (1976) dans l'estuaire de la Clyde : 14,5 % de jeunes en août et 18,2 % en septembre, alors que la méthode de capture utilisée par cet auteur (filet) surestime les oiseaux de première année (PIENKOWSKI et DICK 1976). Il faut voir là l'influence de la reproduction locale : les adultes étant plus sédentaires que les jeunes, ils sont mieux représentés en Ecosse que dans le Marquenterre.

## MIGRATION

### Origine géographique

Les reprises sur le Littoral picard permettent de déterminer l'origine géographique et le trajet suivi (ou tout au moins la ligne droite qui relie le lieu de baguage à celui de reprise) d'un échantillon de Chevaliers gambettes. Toutefois l'extrapolation quantitative du nombre de reprises observées à l'ensemble d'une population d'effectif en général inconnu, pose des problèmes d'ordre méthodologique liés aux variations essentiellement dans l'espace, voire dans le temps, des probabilités de baguage et de reprise (HEMERY et coll. 1978). D'après le fichier du C.R.B.P.O., 119 reprises de Chevaliers gambettes ont été effectuées dans la Somme (114 dans la Plaine maritime picarde auxquelles nous avons adjoint 5 reprises effectuées



Carte 1 - Répartition du Chevalier gambette (d'après HALE 1980).

à l'intérieur des terres : Abbeville, Authie, Bettencourt-Rivière, Le Boisle et Liercourt). 27 d'entre-elles concernent des oiseaux bagués pulli ou tout au moins jeunes non volants.

La carte 2 montre une nette prédominance des oiseaux originaires des pays scandinaves à l'exception de la Norvège. Celle-ci n'est pas retrouvée si l'on ne considère que les oiseaux bagués pulli ou jeunes non volants (carte 3), 13 des 27 oiseaux dans ce cas (48,1 %) sont originaires des Pays-Bas et de RFA. Cette discordance observée entre les lieux principaux d'origine des oiseaux de tous âges et de ceux des oiseaux bagués non volants peut être simplement due à des orientations différentes du baguage dans les différents pays d'Europe.

Si l'on considère les mois de reprises en fonction des lieux où ces oiseaux ont été bagués, on constate tout d'abord l'absence hivernale des Chevaliers gambettes bagués dans les Pays scandinaves les plus nordiques (Suède et Finlande) et les Pays baltes (Estonie et Lettonie, ne représentant toutefois que 3 reprises pour la totalité du cycle annuel) ainsi qu'en RDA (Fig. 4). Ces derniers ne sont également pas remarqués lors de la migration pré-nuptiale. L'absence de chasse au printemps ne peut être responsable de cet état de fait puisque nous avons 26 reprises pour cette période (12 en mars, 2 en avril et 12 en mai). On peut donc conclure, que comme chez de nombreuses espèces (notamment Anatidés), le Chevalier gambette a tendance à suivre le littoral à l'automne et rejoint au plus court ses zones de nidification au printemps (absence lors de cette saison des oiseaux les plus orientaux). Nos résultats sont en accord avec les conclusions de PRATER (1976) qui signale l'hivernage de la sous-espèce robusta et

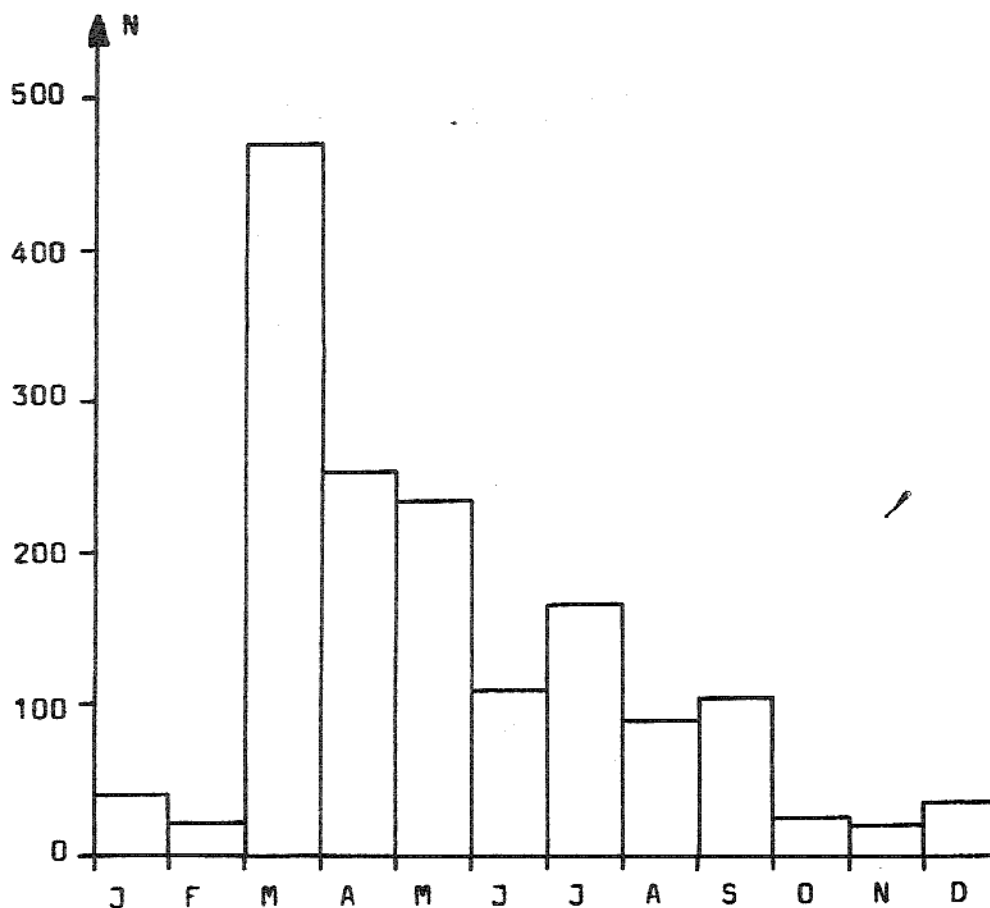


Figure 1 - Effectifs mensuels moyens du Chevalier gambette en baie de Somme.

de la forme britannica en Europe du Nord-ouest, et celui de la sous-espèce totanus en Europe méridionale et en Afrique du Nord.

#### Influence de l'âge

La Figure 5 présente la répartition mensuelle des reprises en fonction de l'âge.

La migration postnuptiale (juillet à septembre) des oiseaux de plus d'un an est relativement étalée tandis que celle des oiseaux de 1ère année montre un net pic en août, toutefois cette différence n'atteint pas le seuil de signification de 95 % ( $\chi^2 = 3,48$ ). Cette migration postnuptiale différentielle des jeunes et des adultes peut expliquer la non-concordance des conclusions tirées de l'étude du cycle annuel du Chevalier gambette pour la décennie 70 et pour l'année 1980 (influence de l'âge-ratio variable selon les années).

Vu le faible nombre des reprises lors des autres saisons, il n'a pas été possible de mener plus loin nos investigations.

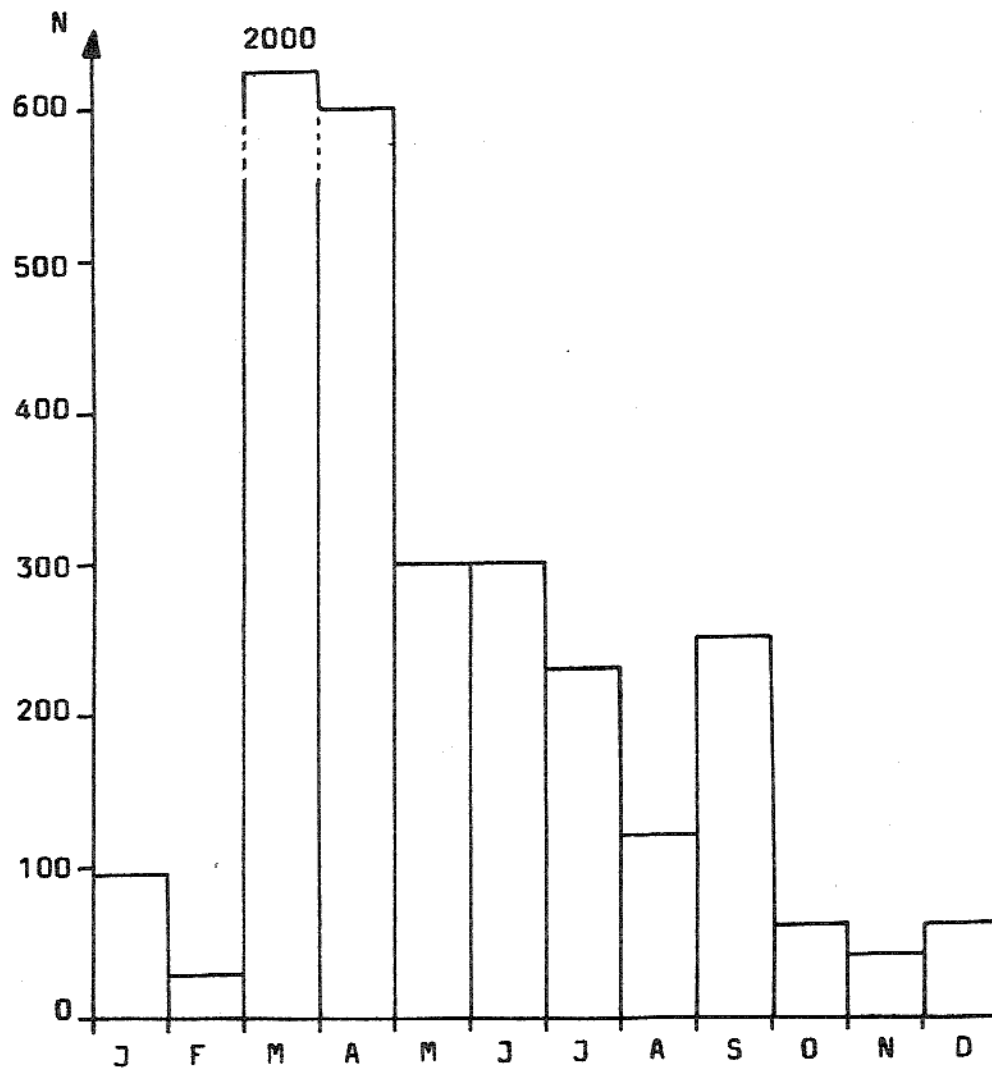
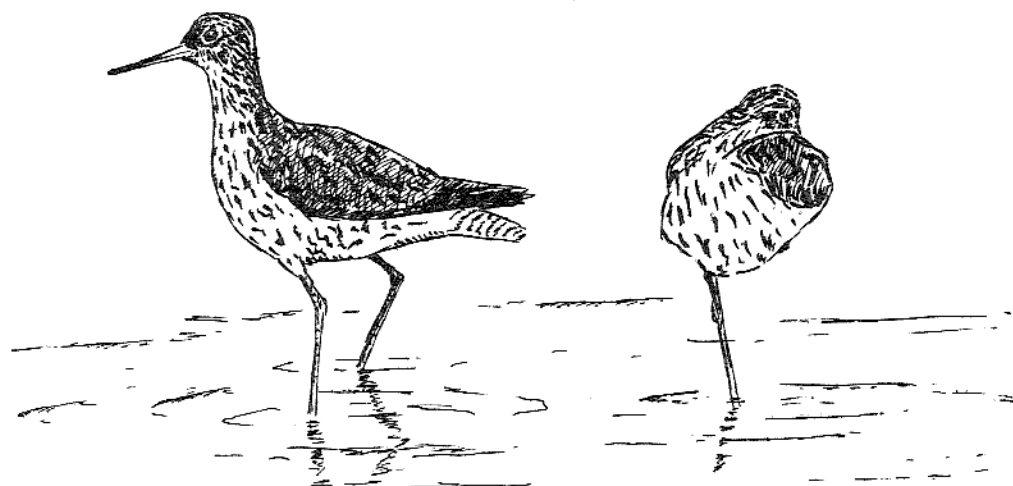


Figure 2 - Effectifs mensuels maximaux du Chevalier gambette en baie de Somme.



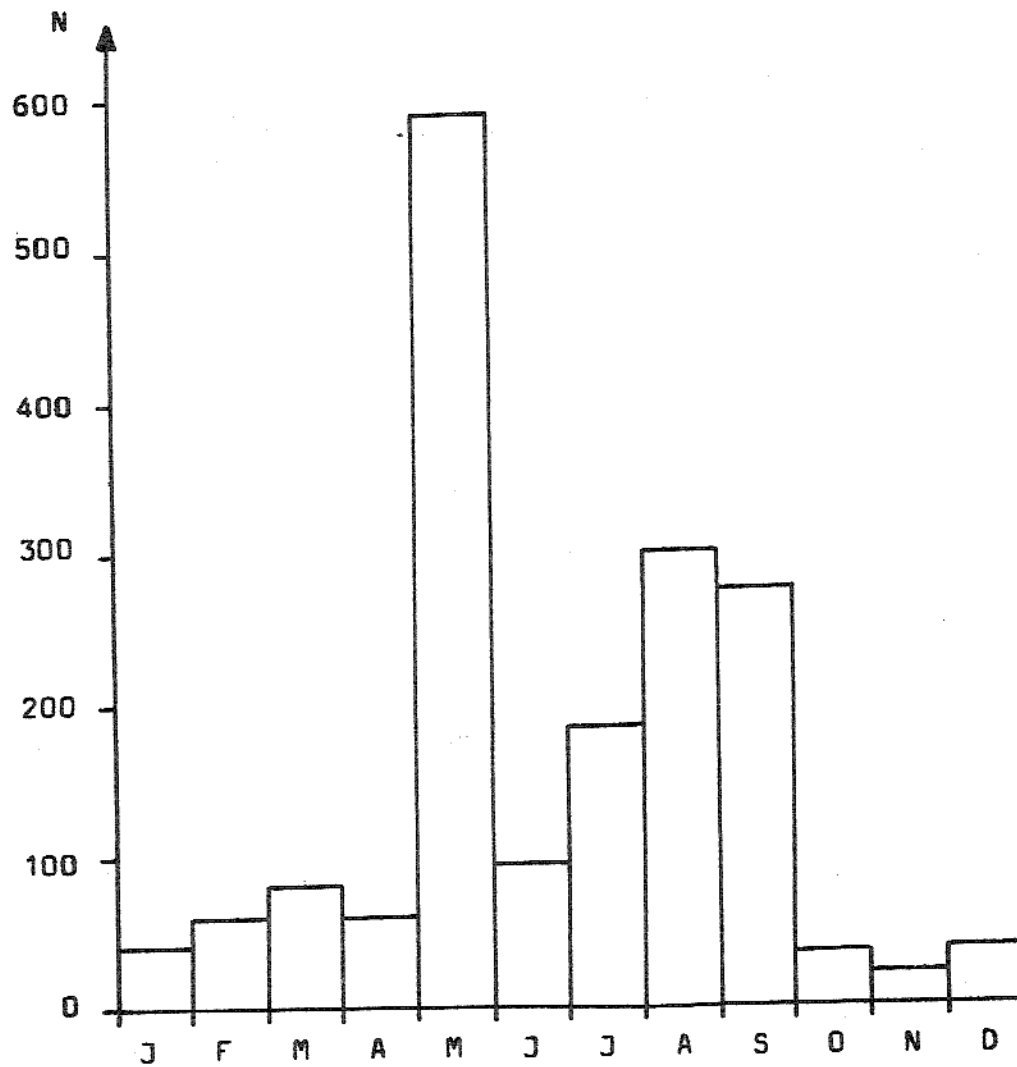
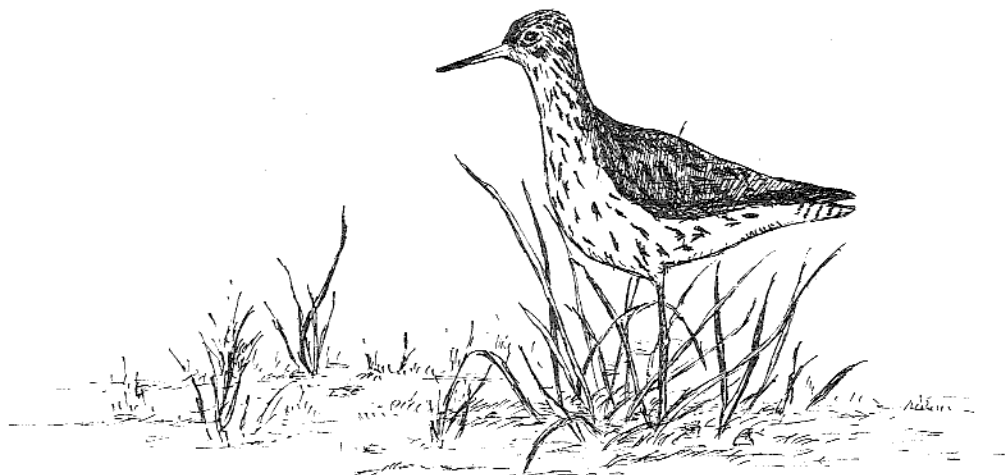


Figure 3 - Effectifs mensuels en 1980 du Chevalier gambette en baie de Somme.





Carte 2 - Origine des Chevaliers gambettes repris dans la Somme.





Carte 3 - Origine des Chevaliers gambettes bagués pulli (ou jeunes non volants) et repris dans la Somme.

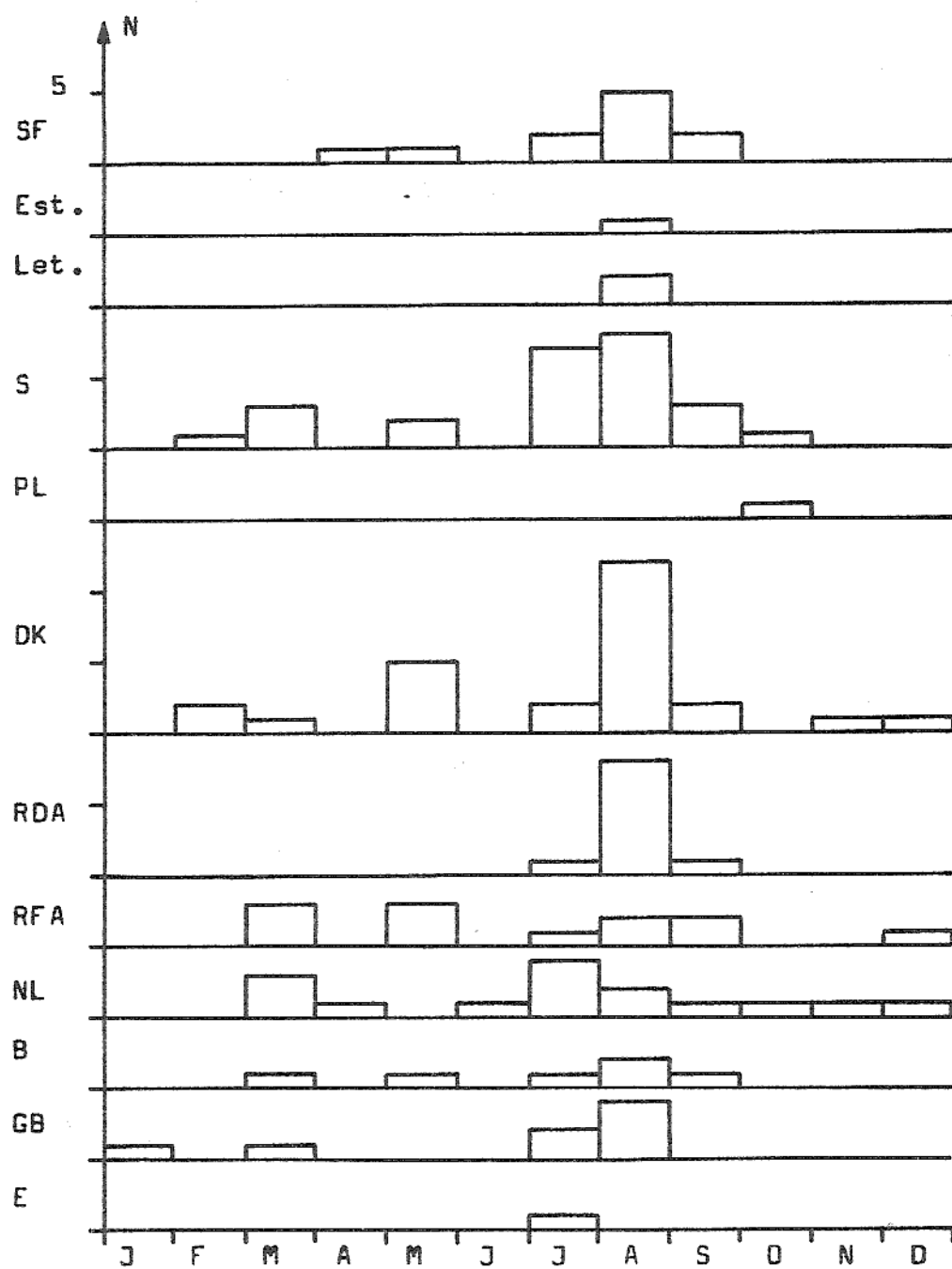


Figure 4 - Répartition mensuelle des reprises de Chevaliers gambettes en fonction du pays de baguage.

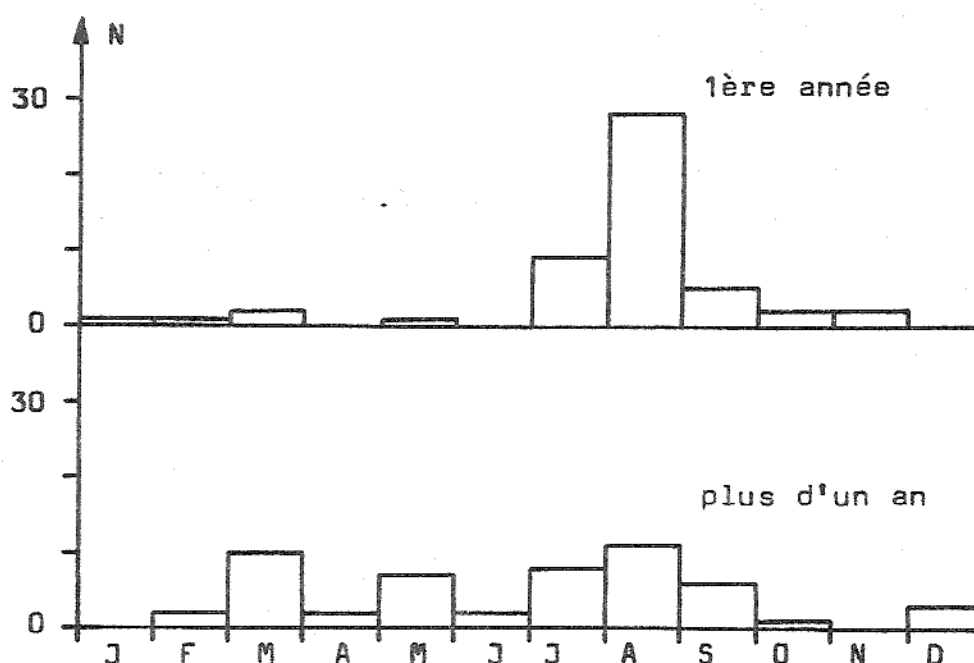


Figure 5 - Répartition mensuelle des reprises de Chevaliers gambettes en fonction de l'âge.

#### BIOMETRIE

Les données biométriques sur le Chevalier gambette concernent essentiellement des adultes (HALE *in* PRATER et coll. 1977), les nôtres presque exclusivement des oiseaux de première année capturés au Parc Ornithologique du Marquenterre ; toutefois ceci n'enlèvera pas toute possibilité de déterminer l'origine géographique des oiseaux en vue de compléter les données obtenues grâce aux reprises. Les moyennes de longueur d'aile (Fig. 6) permettent de penser que la majorité des individus présents de juillet à septembre appartiennent à la sous-espèce totanus et à la forme britannica si on les compare aux données publiées par HALE (1980) après calcul en considérant un sex-ratio équilibré : moyenne de 168,8 mm pour robusta, environ 159 mm pour totanus et 161,6 à 162,7 mm selon les régions d'origine pour britannica. La sous-espèce robusta, originaire d'Islande et non décelée par les reprises d'oiseaux bagués apparaîtrait dès la première décennie d'août si l'on considère avec BOERE (1973) que tout individu ayant une aile de 168 mm appartient à cette sous-espèce ou lors de la seconde si l'on retient les 169 mm de STEVENTON (1972). Toutefois HALE (*in* PRATER et coll. 1977) signale des femelles totanus ayant une longueur d'aile de 174 mm, robusta ne serait donc présent dans le Marquenterre qu'à partir de la seconde décennie de septembre, ce qui est confirmé par la déviation de la moyenne non plus comprise entre les valeurs de totanus et britannica calculées d'après HALE (1980) mais entre celles de cette dernière et robusta. Celle-ci apparaît de manière beaucoup plus nette avec deux individus mesurés en février 1979 lors d'une vague de froid : 183 et 186 mm (X. COMMECY et F. SUEUR). Ces 2 mesures sont nettement supérieures à celles généralement signalées dans la littérature mais sont situées dans la partie supérieure des valeurs indiquées par SMIT et WOLFF (1981) : maximum

de 189 mm.

Mois	D	n	VE	$\bar{x}$	$\sigma$
Juillet	3	2	157-157,5	157,25	0,25
Août	1	25	153-168,5	160,38	3,07
	2	46	153,5-170	159,85	4,16
	3	6	156-163	159,75	2,67
Septembre	1	4	155,5-166	159,75	4,47
	2	14	154-174,5	164,89	6,97
	3	6	153,5-162	157,58	2,50

Figure 6 - Longueur de l'aile des Chevaliers gambettes de 1ère année (D = décade, VE = valeurs extrêmes).

Mois	D	n	VE	$\bar{x}$	$\sigma$
Juillet	3	2	40,5-44	42,25	1,75
Août	1	24	38-47	41,87	1,69
	2	46	36,5-46	41,29	2,01
	3	6	36,5-42	38,91	1,83
Septembre	1	4	38,5-41,5	40,62	1,24
	2	14	38-45	41,92	1,90
	3	6	40-44	42,00	1,55

Figure 7 - Longueur du bec des Chevaliers gambettes de 1ère année.

Mois	D	n	VE	$\bar{x}$	$\sigma$
Juillet	3	2	47-50,5	48,75	1,75
Août	1	24	46-55,5	49,75	2,13
	2	46	44,5-54,5	48,51	2,33
	3	6	43-53	47,41	3,18
Septembre	1	4	46-49,5	47,25	1,34
	2	14	44-52	48,32	2,52
	3	6	46,5-51	49,25	1,52

Figure 8 - Longueur du tarse des Chevaliers gambettes de 1ère année.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons distinguer robusta, britannica et totanus d'après les longueurs du bec et du tarse.

La longueur de la queue des Chevaliers gambettes de 1ère année est comprise entre 61 et 73 mm ( $n = 7$  ;  $\bar{x} = 67,71$  mm ;  $\sigma = 3,91$ ) soit un écart entre les extrêmes supérieur à celui indiqué par GEROUDET (1967) : 57 à 65 mm.

De fin juillet à septembre, nous n'avons capturé que 4 adultes. D'après les caractères du plumage et la biométrie, 2 d'entre eux appartenaient à la sous-espèce totanus dont un probablement originaire du sud de la Scandinavie ; pour un autre adulte, il n'a pas été possible de trancher entre son appartenance à cette sous-espèce ou à la forme britannica. Leur longueur d'aile était comprise entre 155 et 165 mm ( $\bar{x} = 158,87$  mm ;  $\sigma = 3,75$  mm), celle du bec entre 39 et 41 mm ( $\bar{x} = 40,12$  mm ;  $\sigma = 0,89$  mm) et celle du tarse entre 43,5 et 46,5 mm ( $\bar{x} = 45,37$  mm ;  $\sigma = 1,14$  mm).

#### ADIPOSITE

On observe chez les oiseaux de 1ère année une tendance à la diminution de l'adiposité (notée de 1 à 4) de début août à fin septembre ce qui semble en contradiction avec MACKIE (1976) qui a observé une augmentation de poids des Chevaliers gambettes de tous âges entre ces 2 mois.

Mois	D	n	VE	$\bar{x}$	$\sigma$
Août	1	1	2	-	-
	2	38	1-4	1,86	0,92
	3	5	1-2	1,60	0,48
Septembre	1	3	1-2	1,66	0,47
	2	14	1-3	1,42	0,62
	3	6	1-2	1,33	0,47

Figure 9 - Adiposité des Chevaliers gambettes de 1ère année.

#### MUE

MACKIE (1976) donne des renseignements sur la mue des rémiges primaires chez le Chevalier gambette mais aucune autre indication. Dans le Marquenterre lors de la seconde décade de septembre, 2 oiseaux de 1ère année (sur 14 soit 14,28 %) avaient les rectrices médianes en fourreaux ; lors de la troisième, 2 également (sur 6 soit 33,33 %) les submédianes en fourreaux.

#### CONCLUSION

Il conviendra dans l'avenir de prouver d'éventuelles nidifications sur le Littoral picard. La structure de la population et la biométrie n'ont été analysées que pour les mois d'août et de septembre, cette étude pourrait être envisagée sur l'ensemble du cycle annuel. Plusieurs points, notamment les variations du poids et la mue, n'ont fait l'objet d'aucune étude systématique.

#### REMERCIEMENTS

Cette étude a été permise par le Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux dont j'ai dépouillé le fichier de reprises d'oiseaux bagués à l'étranger, ceci grâce à l'aide de Monsieur J.F. Dejonghe. Que soient également remerciés Madame M. Sueur-Bellart qui a participé au dépouillement des fiches ainsi que Madame A. Duhamel, Messieurs X. Combecy et M. Czajkowski pour les observations qu'ils ont bien voulu me communiquer. Que Monsieur N. Ranson, qui lors de très nombreuses conversations m'a fait

profiter de sa grande expérience de l'avifaune picarde, trouve ici le témoignage de toute ma gratitude.

#### REFERENCES

- Boere G.C. (1973) Wader research in the Dutch part of the Waddensee in PRATER A.J. Proc. Wader Symposium, Warsaw - Warszawa (IWRB).
- Combecy X., Hernandez O. et Rigaux T. (1982) Centrale Ornithologique GEPOP ; synthèse des observations 1980 dans la Somme - L'Avocette 6(1-2-3-4)40-99.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1983) The Birds of the Western Palearctic, Vol. III - Oxford, London, New-York (Oxford University Press), 913 p.
- Dupuich H., Royer P. et Sueur F. (1978) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1977 dans la Somme - L'Avocette 2(2-3-4)33-59.
- Géroudet P. (1967) Les Echassiers - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 288 p.
- Hale W.G. (1980) Waders - London (Collins), 320 p.
- Hémery G., Jarry G., Le Toquin A. et Nicolau-Guillaumet P. (1978) Etude préliminaire des populations de Bécasses des bois (Scolopax rusticola) migratrices et hivernantes en France - Bull. mens. ONC, n° sp. sc. tech. 5-37.
- Mackie P. (1976) A short note on Redshank in the Upper Clyde Estuary - WSG Bull. (17)5-10.
- Mouton J. (1976) Inventaire des oiseaux nicheurs du Marquenterre (Somme) - Le Héron (1)42-50.
- Pienkowski M.W. et Dick W.J.A. (1976) Some biases in cannon and mist netted samples of waders - Ringing and Migration 1 : 105-107.
- Prater A.J. (1976) La distribution des échassiers de rivage en Europe et Afrique du Nord - Bull. ONC, Spécial (6)82-99.
- Prater A.J., Marchant J.H. et Vuorinen J. (1977) Guide to the identification and ageing of Holarctic Waders - Tring (BTO), 168 p.
- Ranson N. (1972) Liste des oiseaux nicheurs en Picardie - Bull. Inf. Liais. GEPOP (3)11-12.
- Smit C.J. et Wolff W.J. (1981) Birds of the Wadden Sea - Rotterdam (A.A. Balkema), 308 p.
- Steventon D. (1972) Report on cannon netting of waders on Hayling Island, 20/21 November 1971 - WSG Bull. (5)7-8.
- Yeatman L. (1976) Atlas des Oiseaux nicheurs de France - Paris (SOF), 282 p.

## UNE SAISON EN HAUTE VALLEE DE LA SOMME

### LE STATUT DE QUELQUES OISEAUX D'EAU

par Xavier Combecy et Hugues Dupuich

#### PRESENTATION DE LA REGION D'ETUDE

La Haute Vallée de la Somme (région de Péronne) est caractérisée par la présence de nombreux étangs. Parmi ceux-ci, 5 (Brie, Cléry-sur-Somme, Péronne, Saint-Christ-Briost et Sainte-Radegonde) ne sont pas ou peu chassés et c'est sur eux que se regroupent en période de chasse et même en dehors de celle-ci la quasi-totalité des oiseaux d'eau fréquentant cette région. En 1981-1982, nous avons décidé de suivre régulièrement les populations aviennes de ces 5 étangs sur toute une année (période estivale exclue). Nous avons ajouté les observations réalisées sur les bassins de décantation d'une conserverie légumière située à environ 5 km de la vallée de la Somme sur le plateau du Vermandois à Estrées-Mons.

#### METHODES

Au moins une visite mensuelle (le plus souvent possible centrée au milieu du mois) a été consacrée à ces 6 points d'eau, tous visités dans la même journée (généralement moins de 5 heures entre la première et la dernière observation). Cette étude fait suite à celle que X. COMMECY et F. SUEUR (1978) ont consacré à l'étang de Cléry-sur-Somme ; elle la complète donc et apporte quelques réponses aux questions qui s'étaient posées alors. G. NEVEU et F. SUEUR (1978) ont étudié l'avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme, mais cette zone étant moins favorable au stationnement des oiseaux d'eau, nous ne nous y rapporterons qu'occasionnellement. Nous donnerons pour quelques espèces tous les relevés effectués de septembre 1981 à juin 1982 et les conclusions tirées des observations faites pendant cet intervalle de temps sont comparées aux résultats que nous possédons depuis plus de 5 ans sur cette région mais auparavant ces 6 localités n'étaient pas visitées régulièrement et surtout pas toutes dans le même jour ce qui rend les comparaisons parfois difficiles. Nous ne mentionnerons pas les nidifications que nous avons observé pour ce secteur, nous réservant de le faire dans un prochain article, mais nous les utiliserons quand elles nous permettent de mieux comprendre certains relevés.



## LISTE SYSTEMATIQUE

### Grèbe huppé Podiceps cristatus

Nicheur en nombre assez important dans la région considérée (plus de 50 couples), nous essaierons de dégager le statut de ce grand Grèbe uniquement à partir des observations d'adultes de façon à ne pas confondre les variations d'effectifs dues aux migrations et celles dues à l'émancipation des jeunes issus des reproducteurs locaux. Ceci est favorisé par un départ rapide des juvéniles de leurs lieux de naissance : 2 à 3 mois seulement de présence sur place.

La majorité des adultes se décantonne et commence à se regrouper en grand nombre fin août-début septembre, époque à laquelle il y a encore des jeunes nourris par les parents et même exceptionnellement des nids garnis. Ces rassemblements sont presque exclusivement constitués d'adultes, l'essentiel des jeunes nés sur place (à partir de la mi-avril) étant déjà dispersés et seuls restent des juvéniles de seconde (voire troisième) couvée. Les Grèbes huppés adultes quittent la Haute Vallée de la Somme dès le début du mois d'octobre et en novembre il ne reste à peu près qu'un quart des effectifs présents 2 mois plus tôt. Ces proportions ont aussi été vérifiées en 1980. Ces derniers Grèbes huppés ne restent pas tout l'hiver et en décembre-janvier seuls quelques individus sont présents, leur nombre étant variable d'un jour à l'autre selon les coups de froid ; la région pouvant être totalement désertée en cas de gel prolongé. C'est ce qui s'est passé en décembre 1980 : aucun individu le 3 décembre.

Le retour est important dès février, la migration se prolongeant en mars, date à laquelle de nombreux couples sont déjà cantonnés ce qui ne permet pas l'observation de groupes importants comme cela se fait dans d'autres régions ou même sur le Littoral picard. D'avril à juin, rares sont les Grèbes huppés apparemment non nicheurs qui restent (environ 10 en avril, moins que cela ensuite). En juillet-août, les reproductions continuent et les chiffres varient avec le départ des juvéniles nés sur place et le passage de ceux nés ailleurs. La migration des adultes ayant estivé dans d'autres régions semble ne commencer qu'en août (d'après des observations quasi-quotidiennes en juillet, août et septembre 1980 à Estrées-Mons). Ce schéma des différentes phases migratoires est confirmé par S. BOUTINOT (1980) dans le Vermandois où l'espèce est nicheuse mais en bien moins grande densité.

En résumé, après un hivernage très faible, arrivées des nicheurs locaux et passage des migrateurs de février à avril (voire mai). Départ des juvéniles très rapide puis des adultes en octobre et novembre.

### Grèbe castagneux Podiceps ruficollis

En septembre, la quasi-totalité des hivernants est arrivée et seul un petit apport se fait en octobre, novembre et décembre. Suite à 2 sévères coups de froid en fin décembre et début janvier, le nombre de Grèbes castagneux présent a baissé de moitié à la mi-janvier (79 le 2 décembre, 42 le 20 janvier). Une visite le 27 décembre nous a permis de relever 50 individus, soit une valeur intermédiaire. Cette fuite des hivernants en cas de grands froids est confirmée par l'hiver 78-79 : 44 le 5 novembre, 20 le 9 décembre

	28/09	14/10	12/11	02/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	10	2	0	0	0	0	2	?	2	N	N	N
C	26	17	5	2	0	1	19	10	N + 8	N + ?	N	N
EM	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
P	4	3	1	1	2	5	5	4	4	N	N	N
SC	7	0	1	0	1	0	1	1	0	N + 2	N	N
SR	25	7	8	2	1	1	8	11	20	N + 5	N	N
	72	30	15	5	4	7	35	26	34	10(?)	-	-

Grèbe huppé Podiceps cristatus

Légende de tous les tableaux

- B : Brie
- C : Cléry-sur-Somme
- EM : Estrées-Mons
- P : Péronne
- SC : Saint-Christ
- SR : Sainte-Radegonde
- N : espèce nicheuse certaine



	28/09	14/10	12/11	02/12	20/01	17/02	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	10	12	9	1	1	2	0	0	0
C	4	3	3	10	3	3	1	0	0	0
EM	36	13	6	0	0	0	4	0	0	1
P	3	2	23	19	19	11	1	0	0	0
SC	16	33	19	37	15	2	1	0	0	0
SR	9	3	8	4	4	1	8	0	0	0
	68	64	78	79	42	18	17	0	0	1

Grèbe castagneux Podiceps ruficollis

(après une petite période de gel) et seulement 7 le 10 janvier (après plus de 2 semaines de gel), chiffres relevés sur 3 étangs seulement parmi les 6 étudiés. Le départ des hivernants se fait dès le mois de février et en avril, il n'y en a plus un d'observé sur les 6 plans d'eau, le Grèbe castagneux ne semblant pas s'y reproduire bien qu'il le fasse de façon certaine à quelques 10 km à l'est à Vermand : 10 couples/10 ha (BOUTINOT 1980). Un passage migratoire se produit en mars mais il n'apparaît pas cette année, masqué qu'il est par le départ des hivernants si l'on ne s'intéresse qu'aux effectifs totaux. Mais dans le détail, on remarque : 4 à Estrées-Mons le 23 mars contre 0 en hivernage et 8 ce même jour à Sainte-Radegonde contre 1 le 17 février. Ce passage printanier a été bien mieux noté en 1981 où le 19 février il n'y avait plus que 6 Grèbes castagneux (pour un total d'hivernants de 20 à 30 pendant l'hiver 80-81 sur les 6 plans d'eau) mais 9 le 15 mars et 21 le 25. Ensuite, 0 le 27 avril. Les premiers migrateurs apparaissent début juillet (parfois fin juin) par petits groupes et peut-être même en famille : 2 ad. et 4 im. le 4 juillet 1979 à Estrées-Mons. Les groupes importants ne sont observés qu'à partir de la fin juillet et aussi pendant tout le mois d'août (par exemple : 16 le 28 août 78, 12 le 28 août 80 et 28 le 27 juillet 82 à Estrées-Mons) mais ces oiseaux ne sont que des migrateurs qui ne restent pas plus de quelques heures ainsi que nous l'ont montré des observations quotidiennes à Estrées-Mons en juillet-août 1980. Les hivernants ne s'installent que fin septembre (9 le 4 septembre 1980 contre 22 quelques semaines plus tard à Estrées-Mons). En conclusion, le Grèbe castagneux est un hivernant parfois abondant dans la Haute Vallée de la Somme, partant en février et y revenant en septembre. Des migrations s'y produisent en mars et en juillet-août.

#### Grand Cormoran Phalacrocorax carbo

Les 2 migrations sont remarquées à Cléry-sur-Somme : 2 carbo le 28 septembre, 1 sinensis le 23 mars et 1 carbo le 17 avril.

#### Cygne tuberculé Cygnus olor

Les maxima sont atteints en septembre et en février ce qui correspond aux périodes migratoires, la dispersion des juvéniles nés sur place se faisant au plus tard en octobre-novembre. Le chiffre des hivernants est stable (une trentaine cette année, entre 20 et 40 les autres années) et varie peu en fonction des coups de froid : 28 le 2 décembre, 32 le 27 et 30 le 20 janvier. Ceci avait déjà été remarqué en 78-79 : 42 le 5 novembre, 49 le 17 décembre et 47 le 13 janvier. Ceci contredit COMMECY et SUEUR (1978) qui considéraient qu'il y avait une augmentation des effectifs à Cléry-sur-Somme en cas de coup de froid. Les variations observées alors devaient correspondre à un regroupement des Cygnes tuberculés de la région sur cet étang.

Le départ des hivernants se fait en février-mars. En fait, en mars, l'essentiel des hivernants locaux a déjà quitté la région et les chiffres importants relevés alors sont dus à des stationnements d'oiseaux migrateurs ainsi que le prouve l'observation de 10 exemplaires le 23 mars à Estrées-Mons où l'espèce n'hiverné pas et où elle ne niche pas non plus.

En avril-mai, il ne reste plus que les nicheurs locaux (4 à 6

	28/09	14/10	12/11	02/12	20/01	17/02	23/03	17/04	23/05	16/06
B	6 + 4	2 + 4	2	2	2	2	2	0	0	1
C	4 + 4	7 + 4	16	15	4	2	2	0	2	1
EM	2	2	2	0	0	1	10	5	0	0
P	4	2	1	0	5	15	2	0	0	0
SC	16	7	0	9	14	12	10	3	4	8
SR	2	5	2	2	4	2	2	0	4	7
	34+ 8	25+ 8	23	28	29	34	28	8	10	17

Cygne tuberculé Cygnus olor

couples selon les années) dont les jeunes sont parfois détruits malgré la protection dont jouit l'espèce : 1 couvée de 12 pulli de 6 jours détruite à Péronne en 1981 (et le cas n'est pas unique !). Le retour des migrateurs commence fin juillet, se continue en août mais n'est important qu'en septembre : pas d'adultes non nicheurs présents le 17 juin 79, 2 adultes non nicheurs le 20 juillet ; pas d'adultes non nicheurs en juillet 80 avant le 21, date où 4 non nicheurs sont observés ; pas d'adultes non nicheurs en juin 81, 2 adultes non nicheurs le 27 juillet. Les 3 années, les premiers migrateurs ont été observés à Cléry-sur-Somme qui possède la plus grande surface d'eau libre des 6 étangs concernés. En conclusion, le Cygne tuberculé est nicheur dans la Haute Vallée de la Somme, une migration s'y fait de fin juillet à septembre, l'hivernage est important, le départ se faisant en février-mars avec un passage migratoire en mars.

Oie cendrée Anser anser

1 individu le 23 mars à Estrées-Mons.

Tadorne de Belon Tadorna tadorna

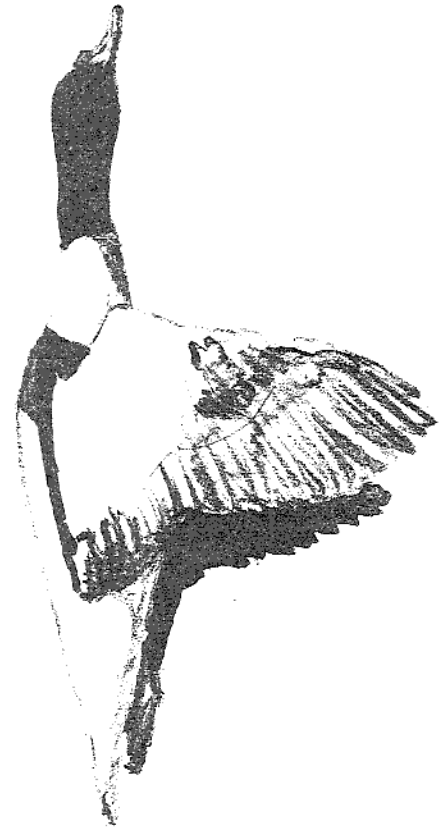
Arrivée précoce d'un individu le 14 octobre et c'est probablement le même qui est vu le 12 novembre. Sur les 5 dernières années, les dates d'arrivée des Tadornes de Belon dans la région s'échelonnent entre le 7 novembre et le 17 décembre (moyenne : 27 novembre). Cet individu est rejoint par quelques autres début décembre, ce qui semble être la date d'arrivée habituelle dans le site de ces canards essentiellement maritimes. Un fort contingent arrive avec la première vague de froid, s'installe pour hiverner, les chiffres restant stables de fin décembre à la mi-février. Des échanges sont observés entre Cléry-sur-Somme et Sainte-Radegonde, peut-être aussi avec Brie-sur-Somme (11 le 20 janvier). Dès la mi-février, on note l'apparition de Tadornes de Belon à Estrées-Mons où l'espèce niche depuis 1978. Ces oiseaux nicheurs viennent-ils des hivernants centrés à Cléry-sur-Somme ou sont-ce d'autres migrateurs ? Nous ne le savons pas encore. En 1982, malgré la présence de plusieurs couples cantonnés, il n'a pas été observé de pulli. Notons que le 16 juin 1982, au moins 2 des oiseaux présents (sur 3 qui ont pu être détaillés) étaient des immatures. Les oiseaux estivants à Estrées-Mons disparaissent en juillet (qu'il y ait eu ou non reproduction). Dans les localités où l'espèce ne niche pas, le départ des hivernants se fait fin mars, quelques retardataires pouvant rester jusqu'en avril voire mai (5 mai 1979 et 12 mai 1982).

Canard colvert Anas platyrhynchos

Nous n'établirons pas de statut précis pour ce canard dont les lâchers d'individus semi-domestiques et abâtardis en vue d'en faire des animaux de tir viennent cacher les variations naturelles dues au cycle annuel. Tout juste noterons nous : une cinquantaine (une centaine ?) d'hivernants à Sainte-Radegonde ; mais la plupart sont d'origine domestique, les jeunes nés de ces couples étant libres mais stationnant longuement à cet endroit. De même à Cléry-sur-Somme peut-on estimer le total des hivernants à une centaine d'individus. Mis à part une observation de 700 à 800 à Cléry-sur-Somme le 31 octobre, la migration d'automne n'est pas importante et seule l'observation de quelques dizaines d'individus à Brie

	28/09	14/10	12/11	02/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	25/05	16/06
B	0	0	0	0	0	11	0	0	0	0	0	0
C	0	0	0	4	61	47	59	34	43	5	1	0
EM	0	0	0	0	0	0	3	4 c	7	5 c	?	7
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
SR	0	1	1	0	2	0	0	0	0	0	0	0
	0	1	1	5	63	58	62	42	50	15	1	7

Tadorne de Belon Tadorna tadorna



c : couple

et Estrées-Mons en septembre-octobre, lieux désertés de novembre à février, prouve son existence.

Le passage de printemps est lui plus diffus et ne concerne jamais de grandes troupes ; il est surtout net en mars. Dès avril des familles sont repérables sur tous les étangs.

#### Sarcelle d'hiver Anas crecca

La Haute Vallée de la Somme ne semble pas être un centre d'hivernage important pour la Sarcelle d'hiver bien que pendant tous les mois de l'hiver un minimum de 10 individus puisse y être vu. Ces quelques hivernants ont été laissés par les groupes migrateurs parfois importants qui traversent la région.

La migration postnuptiale commence fin juillet-début août et peut même être importante à la fin de ce mois (4 le 6 août à Sainte-Radegonde en 1980, 20 le 27). Des passages plus ou moins importants peuvent être observés pendant tous les mois suivants sans qu'au cours des 5 dernières années, on puisse dégager une date à laquelle ces passages soient réguliers ; seuls ceux de début décembre semblent être une constante (56 le 9 décembre 1978, 70 le 17 décembre 79, 80 le 27 décembre 80, 150 cette année) comme nous l'avions déjà remarqué en 1977 (COMMECY et SUEUR 1978).

Les vagues de froid ne semblent pas avoir d'influence sur les quelques hivernants que l'on retrouve en nombre sensiblement égal avant et après les grands coups de froid (ceci a aussi été vérifié pendant l'hiver 78-79).

La migration de printemps de fin janvier-février notée en 1978 (COMMECY et SUEUR 1978) n'a pas été retrouvée depuis. Peut-être se fait-elle très rapidement mais nous croyons plutôt qu'elle est très étalée dans le temps de février à avril et qu'elle ne concerne des effectifs importants qu'exceptionnellement. De mai à début juillet, quelques individus isolés peuvent être observés occasionnellement, ceci est confirmé par BOUTINOT (1980) dans le Vermandois.

#### Canard chipecu Anas strepera

Comme nous l'avions déjà noté en 1977 (COMMECY et SUEUR 1978), l'arrivée des Canards chipecus hivernants se fait assez tard : à la mi-novembre cette année (confirmé en 1980 : 25 le 5 novembre). Depuis que nous observons dans cette région, il n'y avait jamais été vu de Chipecus en septembre-octobre, aussi les observations de cette année réalisées pendant ces 2 mois sont-elles surprenantes. Elles peuvent correspondre à un passage de migrateurs qui ne stationnent pas et que nous n'avions pas relevé jusqu'alors ou plus probablement à une dispersion des jeunes nés localement, ce canard ayant été noté comme nicheur certain pour la première fois en 1981 à Cléry-sur-Somme (COMMECY et DUPUICH à paraître). Il semble donc que nous assistions actuellement à une modification du statut du Canard Chipecu en Haute Vallée de la Somme. Les observations de l'automne 1982 semblent accrédi-ter cette hypothèse. NEVEU et SUEUR (1978) donnent fin octobre à début novembre pour la migration postnuptiale de cet oiseau dans la Moyenne Vallée de la Somme.

Le nombre des hivernants est faible et varie peu en fonction des coups de froid. Ceci avait déjà été noté pendant l'hiver 78-79 (12 le 17 décembre 78 et 7 le 2 février 79) dans la région étudiée mais aussi en baie de Somme. Ceci contredit HEDIN (1979)



	28/09	14/10	12/11	02/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	10	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	21	20	0	18	20	0	9	6	10	13	0	0
EM	0	8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SR	23	40	25	130	15	12	10	0	5	0	0	0
	54	70	25	148	35	12	19	6	15	13	0	0

Sarcelle d'hiver Anas crecca

	28/09	14/10	12/11	02/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0
C	3	1	20	5	15	8	8	10	2	0	1	3
EM	0	0	4	0	0	0	2	2	2	0	0	0
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SC	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SR	6	1	11	20	10	4	0	0	0	0	0	1
	11	4	35	25	25	12	10	12	6	0	1	4

Canard chipeau Anas strepera

qui parle d'une fuite des Chipeaux en cas de conditions défavorables et même d'une disparition totale et durable.  
Cette année, le passage de printemps n'a été que peu remarqué : 12 le 13 mars contre 10 le 17 février. Mais il avait été net en 1977 (COMMECY et SUEUR 1978) et 1978 : 30 le 10 février contre 10 le 28 janvier. Cette irrégularité dans l'observation du passage pré-nuptial montre qu'il doit se faire très rapidement.  
Les observations de mai-juin doivent concerner les nicheurs locaux et leur absence en avril est due à sa très grande discrétion pendant la période de nidification.  
En résumé, le Chipeau est un hivernant régulier mais en petit nombre dans la Haute Vallée de la Somme ; le passage de printemps se fait rapidement en février-mars et le retour en novembre.

Canard siffleur *Anas penelope*

C'est le Canard hivernant arrivant chaque année le plus tardivement : début décembre. Si elles n'ont pas été remarquées cette année, des observations ponctuelles de septembre à octobre existent cependant (observations de 1977 à 1980) ce qui prouve l'existence d'un passage pendant ces mois, passage qui peut exceptionnellement commencer en août comme cela est le cas sur le littoral picard (1 mâle le 7 août 1980 à Sainte-Radegonde). Le nombre des hivernants est infime (moins de 5) et est irrégulier.  
Le passage de printemps est constant et peut parfois commencer dès fin février : 22 le 25 février 1979 et 5 le 25 février 1978. L'observation du 17 avril est la plus tardive que nous ayons jamais enregistrée dans le secteur.

Canard pilet *Anas acuta*

Pas réellement d'hivernage pour ce Canard et seul est net le passage de printemps de mi-février à mi-avril mais qui est surtout important en mars. Les quelques Pilets notés début décembre doivent être la trace d'un léger passage à cette époque car nous avons déjà observé des Pilets dans la Haute Vallée de la Somme le 3 décembre 1980 (5), le 17 décembre 1979 (10) et en 1977.  
Les 5 oiseaux observés le 28 septembre sont plus étonnants mais nous avons une observation de 8 le 19 octobre 1982 à Sainte-Radegonde, ce qui pourrait traduire un très faible passage d'automne. BOUTINOT (1980) note régulièrement ce passage en septembre et lui aussi avec des effectifs très faibles. Des observations ultérieures nous révéleront peut-être la régularité de ce passage aussi dans le secteur de Péronne.

Sarcelle d'été *Anas querquedula*

Bien que nous ne l'ayons pas observée pendant la période concernée par cette étude, il est incontestable que cette espèce est régulière aux 2 passages ainsi que le prouvent nos observations sur les années antérieures et les observations de BOUTINOT (1980). L'absence d'observations cette année montre tout de même que ce passage n'est jamais très important (toujours moins de 10 observés ensemble au cours des 5 dernières années).

Canard souchet *Anas clypeata*

Qu'il est difficile à établir le statut du Canard souchet ! Mis à part le très net passage de mars-avril (pouvant débiter mi-février), rien n'est précis ni régulier.

	28/09	14/10	12/11	03/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	0	0	0	5	3	1	0	2	0	0	0	0
EM	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SR	0	0	0	6	0	0	0	0	0	0	0	0
	0	0	0	11	3	1	0	2	1	1	0	0

Canard siffleur Anas penelope

	28/09	14/10	12/11	03/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	5	0	0	5	0	0	0	20	74	0	0	0
EM	0	0	0	0	0	0	1	11	19	1	0	0
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	0	0	0	0	6	0	0	0	0
SR	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0
	5	0	0	9	0	0	1	37	93	1	0	0

Canard pilet Anas acuta

	28/09	14/10	12/11	03/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	11	2	0	2	4	0	0	0	27	22	0	0
EW	0	0	0	0	0	0	9	49	3	0	0	0
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
SR	0	0	11	4	5	0	0	0	3	4	0	0
	11	6	11	6	9	0	10	49	33	26	0	0

Canard souchet Anas clypeata

Tout juste peut-on constater un faible passage en septembre (commençant en fait dès la fin août : 6 le 27 août 1980) et pouvant se prolonger en octobre (19 le 23 octobre 1979). Ensuite les observations sont irrégulières de novembre à février. En cas de grands froids, les Souchets semblent désertier complètement la région (0 le 20 janvier) mais y reviennent bien vite dès les premiers jours de dégel (ceci avait déjà été noté pendant l'hiver 1978-1979). Sauf pour le passage de printemps, les effectifs concernés sont très faibles.

Fuligule milouin Aythya ferina

Généralement regroupés en troupes compactes dès la mi-octobre, les Fuligules milouins ont un statut bien difficile à préciser pour la période hivernale.

Apparemment un groupe d'une centaine d'individus compose le noyau des hivernants. Ce groupe se déplacerait entre Cléry-sur-Somme

et Péronne-Sainte Radegonde selon les dérangements qu'il subit :

- 264 à Cléry-sur-Somme le 12 novembre et 91 à Sainte-Radegonde,
- 0 à Cléry-sur-Somme le 2 décembre et 185 à Sainte-Radegonde.

Cette supposition est étayée par les observations réalisées les hivers précédents où l'on retrouve le même schéma :

- 180 le 17 décembre 1979 à Cléry-sur-Somme, aucun ailleurs ;

- 130 le 28 janvier 1980 à Péronne, aucun ailleurs ;

- 141 le 13 février 1980 à Cléry-sur-Somme, aucun ailleurs.

Ce groupe d'hivernants a été laissé par les nombreux migrateurs d'octobre, ce que COMMECY et SUEUR (1978) n'avaient pas noté

en 77 n'ayant pas prospecté le secteur au cours de ce mois. Ce groupe diminue considérablement en cas de coup de froid, ce qui a été confirmé en 1978-79 : 265 le 17 décembre 78 et 24 le 19 janvier 1979.

En février, les chiffres remontent considérablement. S'agit-il du retour des hivernants qui avaient été chassés par le froid ou des passages migratoires de printemps ? Nous ne le savons pas encore. L'absence de Fuligule milouin à Estrées-Mons au cours de ce mois semble indiquer qu'il ne s'agit pas uniquement de migrateurs. Les observations de mars semblent aussi plaider pour l'hypothèse de la réinstallation après les coups de froid d'un groupe de 100 à 150 oiseaux. Ce groupe serait celui repéré le 13 mars à Sainte-Radegonde et le 23 à Cléry-sur-Somme alors qu'en même temps les premiers migrateurs passent. Seules des observations plus régulières et plus rapprochées nous permettront de conclure sur cette hypothèse. Après ce net passage de février(?) - mars, il n'y a plus que quelques migrateurs ou estivants d'avril à juin.

Les premiers retours se font début juillet et peuvent déjà être importants vers la fin de ce mois (21 le 15 juillet 1980 et 39 le 27 juillet 1981). Août est calme marqué par quelques faibles passages qui continuent en septembre.

En conclusion, un hivernage important (100 à 200 individus) en Haute Vallée de la Somme avec des passages pouvant faire doubler le nombre de ces hivernants présents en fin octobre-novembre et en février-mars. Quasi-disparition du Fuligule milouin en cas de grands froids. Retour discret dès le début juillet restant faible jusqu'en septembre.

	28/09	14/10	12/11	03/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	11	4	264	0	17	2	280	0	180	25	1	0
EM	0	120	3	0	0	0	0	292	80	0	16	6
P	0	0	0	0	0	18	0	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SR	1	0	91	185	90	0	183	130	0	2	0	0
	12	124	358	185	107	20	463	422	260	27	17	6

Fuligule milouin Aythya ferina

NB : 400 individus à Cléry-sur-Somme le 31 octobre (autres étangs non prospectés).



Fuligule morillon Aythya fuligula

Arrivée des premiers hivernants à la mi-octobre. Cette arrivée s'est produite assez tôt cette année car en 1979 il n'y avait aucun Morillon présent le 15 octobre et en 1978, les premiers sont notés le 28 octobre alors qu'il n'y en avait pas encore un seul le 14. En 1980, les premiers Morillons sont notés le 7 novembre et il n'y avait pas eu d'observations en octobre. Le maximum est atteint en novembre (maximum confirmé pour ce mois en 1980) et une grande partie de ces migrateurs de novembre s'installe pour l'hiver mais suite aux coups de froid, une fraction disparaît (54 le 2 décembre, 33 le 27 décembre). Ceci nous est confirmé par l'hiver 78-79 : 53 le 15 décembre 1978 et seulement 17 le 19 janvier 1979 ; et aussi par BOUTINOT (1980) dans le Vermandois.

La migration de printemps se fait en février (ceci est confirmé en 1980 où 45 sont présents le 13 février à Cléry-sur-Somme contre 20 ou 30 pendant l'hiver ainsi qu'en 1979 : 67 présents à Cléry-sur-Somme le 2 février contre une dizaine d'hivernants) et se poursuit avec moins d'ampleur en mars pour reprendre de façon surprenante à la fin de ce mois. Ce deuxième pic migratoire de fin mars-début avril a aussi été remarqué en 1978 et 1979 :

- 16 le 25 février 78 (1er pic migratoire), 9 le 11 mars, 16 le 1er avril (2e pic migratoire) et 9 le 16 avril ;
- 70 le 2 février 79 (1er pic migratoire), 2 le 25 mars, 10 le 1er avril (2e pic migratoire) et 1 le 5 mai.

Le passage peut se poursuivre jusqu'en mai (encore 8 le 6 mai 1981) et quelques-uns peuvent rester en juin (1 le 10 juin 1981 à Estrées-Mons). Peut-être ces estivants sont-ils un prélude à l'installation de couples nicheurs ; en effet, la nidification du Fuligule morillon n'a pu encore être prouvée dans la Haute Vallée de la Somme bien que des indices très encourageants existent depuis plusieurs années, en particulier à Cléry-sur-Somme (COMMECY et DUPUICH à paraître).

En conclusion, la Haute Vallée de la Somme représente pour le Fuligule morillon un centre d'hivernage important (une cinquantaine d'individus) partant en février en même temps que se déroule un premier pic migratoire qui est suivi par un deuxième fin mars-début avril. Le retour se fait en octobre.

Fuligule nyroca Aythya nyroca

1 femelle à Cléry-sur-Somme le 14 octobre.

Garrot à oeil d'or Bucephala clangula

1 femelle le 20 janvier à Cléry-sur-Somme et 1 femelle le 17 février à Sainte-Radegonde.

Harle piette Mergus albellus

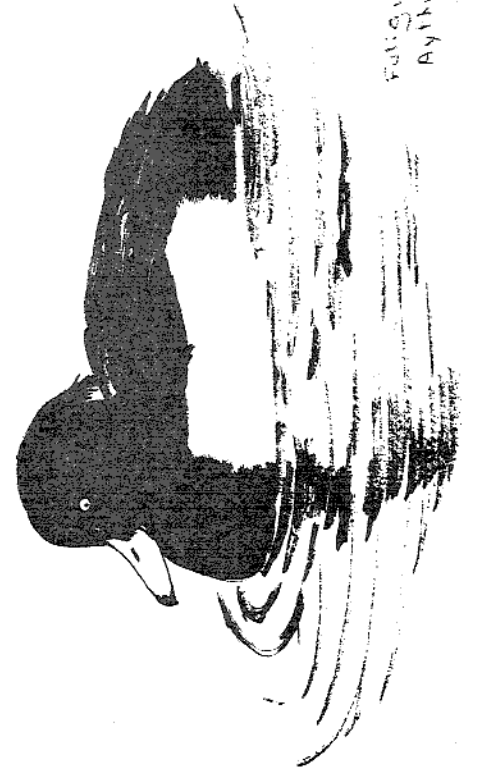
3 mâles 7 femelles à Cléry-sur-Somme le 20 janvier.

Poule d'eau Gallinula chloropus

Espèce délicate à recenser, la Poule d'eau formant rarement des groupes importants mais se disséminant plutôt le long des rives d'étangs ou de rivières. Seule la localité de Saint-Christ-Briost présente de tels rassemblements stables et parfois importants (maximum de 90 le 20 janvier). Pourquoi là et pas ailleurs ? Nous n'en savons encore rien.

	28/09	14/10	12/11	03/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	0	8	2	11	1	17	2	1	11	0	0	0
EW	0	2	0	0	0	0	0	14	21	4	4	0
P	0	0	0	0	2	18	13	0	0	0	0	0
SC	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SR	0	0	60	43	30	6	29	10	0	9	0	0
	0	10	62	54	33	41	44	25	32	13	4	0

Fuligule morillon Aythya fuligula



Fuligule morillon  
Aythya fuligula

	28/09	14/10	12/11	02/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	23/05	16/06
B	10	10	2	5	10	10	5	?	2	N	N	N
C	10	10	10	10	20	20	5	0	0	N	N	N
EM	0	10	5	2	0	5	0	0	0	N	N	N
P	0	20	35	20	40	40	20	3	N	N	N	N
SC	10	10	45	45	70	90	35	20	5	N	N	N
SR	0	0	10	10	10	5	2	0	0	N	N	N
	30	60	107	92	150	170	67	23	5	N	N	N

Poule d'eau Gallinula chloropus

Pour ces raisons, le statut que nous allons essayer d'élaborer est aléatoire et seules des prospections plus poussées permettraient de le préciser.

Apparemment, l'arrivée des hivernants se fait graduellement de septembre (fin août ?) à janvier. Le départ est rapide et dès début mars, il ne reste que les couples nicheurs et quelques rares migrateurs. Cette espèce n'ayant pas été recensée précisément les années précédentes, il n'a pas été possible de faire des comparaisons. Tout juste peut-on dire que les rassemblements hivernant à Saint-Christ-Briost sont notés depuis plusieurs années.

#### Foulque macroule Fulica atra

Déjà présentes en grand nombre dès la fin septembre, de nombreuses Foulques macroules s'installent pour l'hiver dans la Haute Vallée de la Somme. La légère baisse du chiffre enregistré en octobre montre qu'une partie des individus présents en septembre n'étaient que des migrateurs et non des hivernants déjà installés (ceci nous est confirmé par les chiffres de 1979 à Cléry-sur-Somme : 190 en octobre contre plus de 400 en septembre et décembre). Le nombre des hivernants est stable de novembre à décembre et augmente fortement en cas de coup de froid, comme cette année. Mais si ce froid s'accompagne d'un gel complet des surfaces d'eaux libres, les Foulques quittent en grand nombre le secteur comme nous l'avons remarqué pendant l'hiver 78-79 : 1860 le 17 décembre 1978, 480 le 19 janvier 1979 et 1200 en février.

Parfois, les chiffres de novembre aussi sont faibles (novembre 77 et 78), les hivernants n'arrivant que dans les derniers jours de ce mois ou en décembre. Au contraire, en 1980, les chiffres de novembre sont supérieurs à ceux de décembre. Cette instabilité des chiffres interannuels de novembre-décembre montre que les Foulques macroules sont très sensibles aux coups de froid se produisant au nord de notre région et que les effectifs relevés en Haute Vallée de la Somme en découlent directement. Les effectifs de janvier sont encore importants bien que toujours inférieurs aux maxima de décembre (ceci est confirmé par les hivers 77-78, 78-79 et 79-80 ; pas de recensements en janvier 81). Ceci confirme la grande mobilité des oiseaux arrivés avec les froids qui nous quittent dès le retour de températures plus clémentes.

Chute brutale des effectifs en février-mars avec le départ des hivernants. En mars, la grande majorité des hivernants doit déjà être partie mais des passages migratoires cachent cette quasi-disparition. Ces passages de migrateurs nous sont montrés par la présence de Foulques macroules à Estrées-Mons où l'espèce n'hiverné pas et ne niche pas non plus.

En avril, seuls les grands étangs accueillent encore des oiseaux de passage alors que de nombreux oiseaux nichent, situation que l'on retrouve en mai et juin avec une petite remontée pendant ces mois-là, remontée due à l'émancipation des jeunes.

L'arrivée des migrateurs se fait fin juillet. En 1980, les premiers sont notés le 28 à Estrées-Mons et le 30, une centaine de Foulques macroules est présente à Brie alors que quelques jours avant, seuls étaient présents les nicheurs locaux (moins de 50 oiseaux). De même, 150 oiseaux sont notés à Brie le 27 juillet 1981.

	28/09	14/10	12/11	02/12	27/12	20/01	17/02	13/03	23/03	17/04	28/05	16/06
B	410	330	200	130	210	150	40	0	10	10	50	30
C	620	570	960	1000	890	440	260	150	80	75	70	50
EM	10	20	20	20	0	5	0	20	10	10	0	0
P	50	100	180	180	300	200	85	15	20	10	10	20
SC	250	200	250	315	430	490	200	115	70	60	30	20
SR	50	90	280	200	310	340	70	50	60	10	30	30
	1390	1310	1890	1845	2140	1625	655	350	250	175	190	150

Foulque macroule Fulica atra

En août, il semble qu'il y ait déjà de nombreux migrateurs : 470 le 22 août 1979 (pas d'autres recensements complets pour ce mois depuis).

En résumé, début des migrations fin juillet qui durent jusqu'en octobre. Les chiffres de novembre à janvier sont variables en fonction des coups de froid. Chute des effectifs de février à avril suite au départ des hivernants. De mai à mi-août, seuls sont présents les nicheurs locaux plus quelques rares migrateurs.

Goéland cendré Larus canus

Quelques-uns en hiver : 2 à Cléry-sur-Somme le 2 décembre, 1 immature de 1er hiver à Sainte-Radegonde le 27 décembre, 2 adultes le 20 janvier à Saint-Christ-Briost.

Mouette rieuse Larus ridibundus

Une colonie d'une centaine de nids est toujours installée à Cléry-sur-Somme ; lieu qui est aussi utilisé comme dortoir non recensé en 1981, ce dortoir concernait plus de 3000 individus en janvier 1983 et 2200 en 80.

#### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les propriétaires des étangs de Cléry-sur-Somme et de Sainte-Radegonde qui nous permettent de pénétrer dans les parties privées de ces points d'eau.

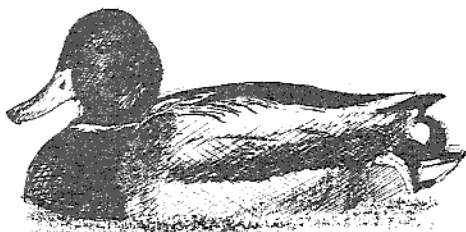
#### BIBLIOGRAPHIE

Boutinot S. (1980) Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950 - Thèse Docteur Université Reims, 444 p.

Combecy X. et Sueur F. (1978) Migrations et hivernage des oiseaux aquatiques sur un étang de la haute vallée de la Somme : Cléry-sur-Somme - L'Avocette 2(2-3-4)82-93.

Hédin J. (1979) Stationnement du Canard chipeau Anas strepera dans le Marquenterre - L'Avocette 3(1-2)10-16.

Neveu G. et Sueur F. (1978) Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres Vertébrés - L'Avocette 2(1)1-20.



DE  
canard colvert  
Anas platyrhynchos.

## NOTE SUR LA NIDIFICATION DU CHEVALIER GUIGNETTE

### Tringa hypoleucos DANS L' AISNE

par Hugues Dupuich

#### INTRODUCTION

Il semble, d'après les données de la littérature, que la nidification du Chevalier guignette n'ait jamais été signalée dans l'Aisne.

YEATMAN (1976), dans l'Atlas des Oiseaux nicheurs de France, n'indique aucun cas. BOUTINOT (1980) ne l'a jamais trouvé nicheur dans le Vermandois.

Dans la Somme, sa nidification n'a été donnée comme certaine que sur le littoral picard (YEATMAN 1976).

Le cas de nidification constatée en 1981 à l'étang de Boué est donc le premier cas enregistré pour l'Aisne.

#### DEROULEMENT DE LA NIDIFICATION

##### 1) Description du biotope

La nidification a eu lieu à l'étang de Boué, situé en Thiérache, dans le nord de l'Aisne. C'est un étang eutrophisé aux bords vaseux, où se développe sur la rive même une végétation palustre typique, formée d'arbustes aux branches enchevêtrées retombant vers l'eau et ménageant un grand nombre de caches. Une roselière constituée de Massettes Typha sp. jouxte l'étang. Deux ruisseaux l'alimentent : l'Ancienne Sambre et l'Essery (ruisseaux aux eaux très claires). C'est tout près de ce dernier que la nidification a été constatée.

##### 2) Résumé des observations

Migrateur régulier de mars à novembre, le Guignette n'avait jamais montré à Boué de comportement nicheur avant 1981.

Jusque fin mai, la migration est constatée. Durant le mois de juin, l'étang ne sera visité qu'une seule fois le 8 où 2 individus seront observés.

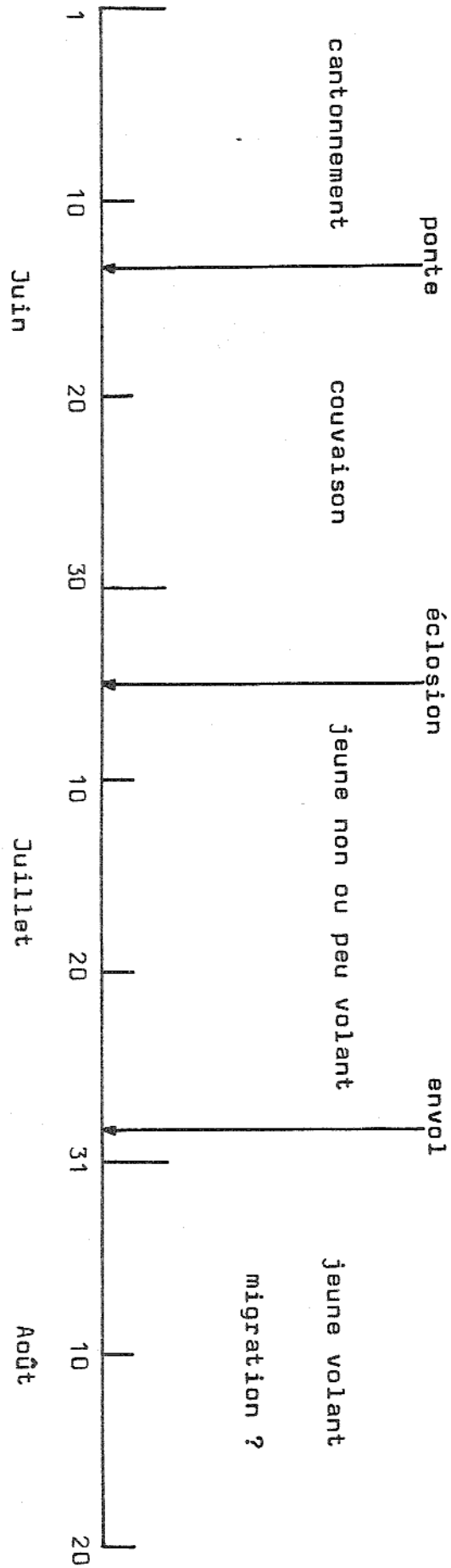
En juillet, le cantonnement est noté : les 6 et 11, un individu alarme, deux fois, en décollant du même endroit, à environ 10 m de l'embouchure de l'Essery dans une zone de végétation dense.

Le 15 juillet, un individu alarme dans le même secteur puis j'observe un Guignette, non volant, d'une taille inférieure à l'adulte proche, qui fuit sous la végétation. Son âge est estimé à 8 ou 10 jours.

Le 17 juillet, 2 adultes et ce juvénile non volant seront observés dans le même secteur. Ils n'ont pas décollé car j'ai évité tout dérangement.

Le 24 juillet, toujours au même endroit, sur un bord vaseux, j'observe les 2 adultes et le juvénile volant assez mal (âge

### Résumé de la nidification





estimé 17 à 19 jours) car ils ont décollé, m'ayant repéré.  
Après le 24 juillet, l'étang ne sera plus visité.  
Donc, un couple de Chevaliers guignettes s'est reproduit en 1981  
à Boué, donnant un jeune à l'envol.  
Je n'ai jamais recherché le nid par mesure de prudence.

#### DISCUSSION SUR LA NIDIFICATION

D'après les données de la littérature et les observations réalisées, nous avons pu retracer la chronologie de la reproduction.  
HARRISON (1977) donne comme début de période de reproduction mai à mi-juin ; généralement, la ponte est de 4 oeufs. L'incubation dure de 20 à 23 jours. Les 2 parents couvent et la nichée abandonne le nid dès que le duvet est sec. Les pulli ne commencent à voler que vers le 13ème jour et parfaitement le 21ème jour.  
Si le 24 juillet est considéré comme le 18-19ème jour, l'éclosion remonte alors au 5-6 juillet et le début de la ponte vers la mi-juin. On peut donc considérer les 2 individus du 8 juin comme le couple nicheur. C'est une nidification assez tardive. On note un seul jeune à l'envol, c'est faible mais cela peut être expliqué par la date déjà avancée de la nidification.

#### CONCLUSION

Il s'agit donc de la première nidification constatée de Chevalier guignette dans l'Aisne. Une meilleure prospection des bords de rivières (Aisne, Serre...) aux époques favorables devrait mieux nous éclairer et montrer que le cas de Boué n'est peut-être pas le seul.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Boutinot S. (1980) Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950 - Thèse Docteur Université Reims, 444 p.  
Harrison C. (1977) Nids, oeufs et poussins d'Europe - Bruxelles (Elsevier).  
Yeatman L. (1976) Atlas des Oiseaux nicheurs de France - Paris (S.O.F.), 282 p.